This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

REL.
B 430e F

ÉTUDE

SUR LE

SOUFISME

PAR LE

CHEIKH ABD-EL-HADI BEN RIDOUANE

TRADUCTION

DE

M. ARNAUD

INTERPRÈTE MILITAIRE

ALGER
ADOLPHE JOURDAN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE

1889

REL.
B 430 eF

From the library of

Lloyd Cabot Briggs

1909 - 1975

Tozzer Library
PEABODY MUSEUM
HARVARD UNIVERSITY

SDS

ÉTUDE

SUR LE

SOUFISME

ÉTUDE

SUR LE

SOUFISME

PAR LE

CHEIKH ABD-EL-HADI BEN RIDOUANE

TRADUCTION

DE

M. ARNAUD

INTERPRÈTE MILITAIRE

ALGER

ADOLPHE JOURDAN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE

1888

REL. B430eF

L. Cabot Briggs Collection
8 March 1977

RECEIVED
MAR 8 1977
TOZZER LIBRARY
PEABODY MUSEUM

EXTRAIT

DE LA

REVUE AFRICAINE

ÉTUDE

SUR LE

SOUFISME

PAR LE

CHEIKH ABD-EL-HADI BEN RIDOUANE

Professer le *soufisme,* c'est, pour les mystiques et d'après la définition donnée dans le H'adaïk' (1), s'assimiler la morale des *soufites* ou spiritualistes, s'approprier leur caractère distinctif et embrasser leur genre de vie.

C'est aussi, selon d'autres, ne conserver des propriétés essentielles à notre nature que les dispositions heureuses et rejeter les mauvaises.

Pour Djonéid (2), le soufisme consiste à mourir à soi-même et à vivre en Dieu; pour le chéikh K'âcem El-Khâni, à pratiquer les devoirs religieux de bouche et de cœur.

Les devoirs du soufite sont :

Se perfectionner par la résignation, la foi, les bonnes œuvres;

---

(1) Par Fakhr Ed-Dine Mohammed ben Omar Er-Razi, mort en 606 (1209). Le vrai titre de cet ouvrage est *H'adaïk' El-Anouâr fi H'ak'aïk' El-Asrâr.* (Les jardins des lumières sur les réalités des secrets divins.)

(2) Abou El-Kacem El-Djonéid ben Mohammed Ez-Zeddjâdj, l'un des chefs de l'école soufite. Il était originaire de Nehaouend. Mort à Baghdad en 297 (909).

بن التصـــــوف

في سعود المطالع لعلامة الدنيا الشيخ عبد الهادي بن العلامة السيد رضوان نجا الابياري مانصه

التصوف في اصطلاح اهل الحقيقة كما في الحدايق التخلق باخلاق الصوفية والتوسل باوصافهم الى الانتظام في سلكهم وقيل هو الخروج من كل خلق دني والدخول في كل خلق سني وقال الجنيد هو ان يميتك الحق عنك ويحييك به وقال الشيخ قاسم الخاني الوقوف مع الاداب الشرعية ظاهرا وباطنا وقيل هو كمال الانسان بالاسلام والايمان والاحسان وقيل

Maintenir son âme avec Dieu pour l'accomplissement de sa divine volonté;

Vivre dans la pauvreté naturelle ou volontaire; rechercher le beau et le vrai;

Être convaincu de sa petitesse et de la grandeur absolue du prochain;

Se défaire de toute pensée d'opposition et de libre arbitre;

Pratiquer la dévotion, tendre à la bonne fin suivie de la contemplation de Dieu, etc.

Au point de vue étymologique, beaucoup de savants, dit El-Allouci (1) dans son livre intitulé *El-Féid' El-Ouâred* (l'arrivée de l'émanation divine), ont adopté la leçon formulée dans le distique suivant :

« Le mot *soufi* a déjà donné lieu à bien des controverses. On n'est pas encore d'accord sur son origine, quoique on ait cru la trouver dans le substantif *soûf* (laine).

» Pour moi, je n'accorde le titre de soufite qu'à l'homme *sâfi* صافي et *soûfi* صوفي (à la fois pur et vêtu de laine). »

Ainsi, pour mériter d'être appelé *soufi*, il faut au dévot la limpidité de cœur, le maintien de son être intérieur et extérieur à l'abri de toute violation de la loi de Dieu.

Il n'est pas hors de propos de remarquer que ce mot *soufi* ne peut prendre le sens de pureté qu'à l'aide d'une métathèse, c'est-à-dire qu'en faisant passer la lettre radicale *ouaou* du deuxième au troisième rang.

Cette étymologie, tout imparfaite qu'elle est, a été admise par divers linguistes. En tout cas, elle vaut toujours mieux que celle qui amène la signification d'homme vêtu de laine.

El-K'ochéiri (2) est d'avis que le mot *soufi*, qui, selon

(1) Chéikh Mahmoud El-Allouci El-Baghdadi; mort en 1275 (1858).

(2) Abou El-K'âcem Abd El-Kerim ben Haouazène El-K'ochéiri, auteur soufite, né en 376 (986), mort à Nissabour en 465 (1072).

ارسال النفس مع الله على ما يريد و قيل التمسك بالفقر والافتقار والتحقق بالذل والايثار و ترك التعرض والاختبار و قيل التوجه بالعبادة و طلب الحسنى و زيادة و قيل غير ذلك مما لو ذكرناه لطال الكلام وضاق المقام قال الالوسى في البيض الوارد والذي يميل اليه كثير من السادة ما يفهم من هذين البيتين

تنازع الناس في الصوفي واختلفوا * فيه وظنوه مشتقا من الصوف
ولست امنح هذا الاسم غير فتى * صافي وصوفي حتى سمي الصوفي

وعليه فوجه تسمية السالك بذلك صفاء قلبه و طهارة باطنه وظاهره عن مخالفة ربه فبقي لفظه على هذا قلب فاصله صفو بالواو اخره فقدمت الواو على الفاء لان مصدره المجرد الصفو قاله غير واحد قال وهذا اولى مما قيل ان وجه التسمية لبس الصوف قلت قال القشيري رحمه الله تعالى لا يشهد لهذا الاسم اشتقاق من جهة العربية ولا قياس و الظاهر انه لقب و من قال اشتقاقه

toute probabilité, est un surnom, ne dérive pas de la langue arabe, avec laquelle il n'a aucun rapport analogique. Mais lui donner comme racine *safa* صفا ou *soffa* صفّة, c'est faire vraiment trop peu de cas des exigences lexicographiques. Il est absurde aussi de le faire venir de *souf* (صوف, laine), car les soufites ne sont pas nécessairement particularisés par des vêtements de laine. Toutefois, à ne tenir compte que du matériel du mot, cette dernière racine est la seule justifiable. Si nous ne nous trompons pas, les soufites ont gardé les vêtements de laine qu'ils avaient tout d'abord adoptés, afin de faire contraste avec le goût général pour les étoffes somptueuses (1).

Le soufite ne fait d'excursion dans les profondeurs de la science intime ou théorique que pour y découvrir des sujets d'étude sur les états extatiques accidentels et les stations extatiques constantes, sur l'amitié, l'amour, la séparation, la réunion, etc.

(1) A la page 680 des séances de H'arirî, publiées par S. de Sacy (II vol., 2e édition), il y a ce texte : قد لَبِس الصوف (il se vêtit de laine), que le commentaire explique de la manière suivante : Cet ensemble de mots signifie, d'après Râzi, « il est devenu dévot, » la laine entrant dans les vêtements de ceux qui s'attachent au service de Dieu. « Habillez-vous de vêtements de laine, recommandait le Prophète, afin de trouver dans vos cœurs la douceur de la foi. Habillez-vous de vêtements de laine, afin de vous rassasier avec peu de nourriture. Habillez-vous de vêtements de laine, afin de connaître la vie future. La vue de la laine donne au cœur la réflexion, la réflexion produit la sagesse; la sagesse tient lieu de sang dans le corps. Quand on réfléchit beaucoup on prise peu la nourriture, on parle peu et le cœur s'humanise. Celui, au contraire, qui réfléchit peu exige une abondante chère; son ventre s'étend, son cœur s'endurcit. Le cœur dur est éloigné de Dieu, éloigné du paradis et proche de l'enfer (*). »

(*) Toutes ces étymologies, proposées par les lettrés musulmans, sont forcées. Une seule, qu'ils ne présentent pas, serait admissible : σοφος, nom sous lequel on désignait les premiers philosophes grecs. Prendre également ce titre était chose toute naturelle pour des métaphysiciens musulmans, plagiaires des théories transcendantales de la Grèce.

من الصفاء او من الصفة فبعيد من جهة القياس اللغوى وكذلك من الصوف لانهم لم يختصوا بلبسه اهـ والظاهران قيل بالاشتقاق انه من الصوف يقال تصوف الرجل اذا لبس الصوف كما يقال تقمّص اذا لبس القميص وهم في الغالب مختصون بلبسه كما كانوا عليه من مخالفة الناس في لبس فاخر الثياب الى لبس الصوف وفنه هو العلم الذي يبحث فيه عما يلزم في التصوف من المقامات والاحوال والمحبة والعشق والفرق والجمع

Es-Soyouti (1), dans son livre des Priorités ou Principes primitifs (*El-Aoualyat*), dit :

« Dou En-Noun El-Mis'ry (2) est le premier homme qui ait parlé, au Caire, de l'organisation des états acci[illegible] tels et des stations constantes de l'extase particu[illegible] aux disciples de l'union en Dieu. »

C'est à Baghdad que les bases du soufisme fu[illegible] exposées, pour la première fois, par Abou H'a[illegible] Mohammed ben Ibrahim (3).

Abou Said Ahmed ben Aïssa El-Kherraz El-Baghdad [illegible] chéikh des soufiles et disciple de Dou En-Noun, a le [illegible] mier parlé de la mort et de la vie de Dieu.

Le propre du soufisme est d'arriver jusqu'à Dieu [illegible] se passer de tout ce qui n'est pas l'Être suprême.

Le premier degré du soufisme, a dit un auteur my[illegible] c'est la théorie; le deuxième la pratique, et le tro[illegible] ou dernier la grâce infuse.

La théorie montre le but à découvert; la prat[illegible] l'aide assurée pour parvenir à ses fins; la grâ[illegible] conduit au dernier terme des aspirations.

On explique le soufisme par les définitions [illegible] connaissance des substances internes, scien[illegible] science déposée auprès de Dieu, science d[illegible] science des secrets, science cachée, science [illegible] ou des conceptions idéales.

L'homme auquel un vaste savoir a valu [illegible] Chéikh El-Islam, ou de Père de l'Islamism[illegible]

(1) Abd Er-Rahman Djelal Ed-Dine Es-Soyou[illegible] les plus célèbres et les plus estimés de l'Islamis[illegible] Siouth, ville de la Haute-Égypte, en 849 (1445), [illegible]

(2) Son père était Nubien. Mort en 245 (859) [illegible] 249 (863) ben Ibrahim.

(3) Mort en 289 (901). L'était disciple de S[illegible] page 10.

(4) De Baghdad, mort en 279 (892).

(5) « Ibn Abou Zakaria ben Mohammed [illegible] 300 (9[illegible]) de nombreux ouvrages, mort en 3[illegible]

و ما اشبه ذلك قال السيوطى في الاوليات و اول من تكلم بمصر في ترتيب الاحوال و مقامات اهل الولاية ذو النون المصرى و اول من تكلم ببغداد في مذاهب الصوفية ابو حمزة محمد بن ابراهيم البغدادي الصوفي و اول من تكلم في علم الفناء و البقاء ابو سعيد احمد بن عيسى الخراز البغدادي شيخ الصوفية من تلامذة ذى النون اهـ وفايدته الوصول الى الله والاستغناء به عما سواه و قال بعضهم اول التصوف علم و اوسطه عمل و اخره موهبة فالعلم للكشف عن المراد و العمل للعون على المطالب و الموهبة للتبليغ الى غاية الامل اهـ و يقال لعلم التصوف علم الباطن و علم القلب و العلم اللدني و علم المكاشفة و علم الاسرار و العلم المكنون و علم الحقيقة و قرق شيخ الاسلام في الفتوحات

Es-Soyouti (1), dans son livre des Priorités ou des Principes primitifs *(El-Aoualyat)*, dit :

« Dou En-Noun El-Mis'ry (2) est le premier homme qui ait parlé, au Caire, de l'organisation des états accidentels et des stations constantes de l'extase particulière aux disciples de l'union en Dieu. »

C'est à Baghdad que les bases du soufisme furent exposées, pour la première fois, par Abou H'amza Mohammed ben Ibrahim (3).

Abou Saïd Ahmed ben Aïssa El-Kherraz El-Baghdadi (4), chéikh des soufites et disciple de Dou En-Noun, a le premier parlé de la mort et de la vie de Dieu.

Le propre du soufisme est d'arriver jusqu'à Dieu et de se passer de tout ce qui n'est pas l'Être suprême.

Le premier degré du soufisme, a dit un auteur mystique, c'est la théorie; le deuxième la pratique, et le troisième ou dernier la grâce infuse.

La théorie montre le but à découvert; la pratique est l'aide assurée pour parvenir à ses fins; la grâce infuse conduit au dernier terme des aspirations.

On explique le soufisme par les définitions suivantes : connaissance des substances internes, science du cœur, science déposée auprès de Dieu, science de l'intuition, science des secrets, science cachée, science de la réalité ou des conceptions idéales.

L'homme auquel un vaste savoir a valu le surnom de Chéikh El-Islam ou de Père de l'islamisme (5), dans son

(1) Abd Er-Rahmane Djelal Ed-Dîne Es-S'oyout'i, l'un des auteurs les plus féconds et les plus estimés de l'islamisme, né à Soyout' ou Siouth, ville de la Haute-Égypte, en 849 (1445), mort en 911 (1505).

(2) Son père était Nubien. Mort en 245 (859). Son nom véritable était Toubâne ben Ibrahim.

(3) Mort en 289 (901). Il était disciple de Seri-Sakati (voir note 2, page 10).

(4) De Baghdad ; mort en 279 (891).

(5) C'est Abou Zakariâ ben Mohammed El-Ans'âri El-Khezerdji, auteur de nombreux ouvrages ; mort en 926 (1519).

و ما اشبه ذلك قال السيوطى في الاوليات و اول من تكلم بمصر في ترتيب الاحوال و مقامات اهل الولاية ذو النون المصرى و اول من تكلم ببغداد في مذاهب الصوفية ابو حمزة محمد بن ابراهيم البغدادي الصوفي و اول من تكلم في علم الفناء و البقاء ابو سعيد احمد بن عيسى الخراز البغدادي شيخ الصوفية من تلامذة ذى النون اهـ وفايدته الوصول الى الله والاستغناء به عما سواه و قال بعضهم اول التصوف علم و اوسطه عمل و اخره موهبة فالعلم للكشف عن المراد و العمل للعون على المطالب و الموهبة للتبليغ الى غاية الامل اهـ و يقال لعلم التصوف علم الباطن و علم القلب و العلم اللدني و علم المكاشفة و علم الاسرار و العلم المكنون و علم الحقيقة و قرف شيخ الاسلام في الفتوحات

ouvrage intitulé *Les faveurs divines* (El-Fotouh'àt), distingue comme il suit entre la loi, la réalité et la voie.

« La loi révélée est l'accomplissement régulier des devoirs du culte avec obligation d'y satisfaire. On pourrait encore la définir : La connaissance du régime spirituel.

» La réalité est la vue, par le cœur, de la puissance maîtresse. On dit aussi qu'elle est une abstraction dogmatique; qu'elle est infinie, incommensurable.

» La loi révélée et la réalité sont quelquefois confondues en un seul tout. Mais c'est là affaire de foi et non de déduction.

» La voie est la marche dans le chemin de la loi révélée. Cette marche s'accomplit au moyen d'actes religieux, déterminés, comme la prière à deux ou trois inclinaisons; elle a des dimensions qui sont : 1° la partie préceptive ou d'obligation ; 2° les œuvres de surérogation qu'elles soient ou non fixées.

» La loi révélée et la réalité ou vie spirituelle sont complémentaires l'une de l'autre, parce que la voie qui conduit à Dieu a une forme externe ou sensible et des dispositions intérieures, imperceptibles aux sens.

» La forme externe comprend la loi et la voie.

» Les dispositions internes se composent de la vie spirituelle.

» Le fond de la réalité est virtuellement contenu dans la loi et la voie, de même que les éléments du beurre sont renfermés dans le lait. Mais, pour extraire ces éléments, il faut au préalable battre le lait.

» La loi, la réalité et la voie sont le règlement du joug de la servitude, dans le but d'obtenir satisfaction du serviteur. »

Beaucoup de savants ont confirmé l'existence de la science des sensations internes. L'imam El-R'az-

الالهية بين الشريعة والحقيقة والطريقة فقال الشريعة الامر بالتزام العبودية بشرط التزامها ويقال هى معرفة السلوك الى الله والحقيقة مشاهدة الربوبية بالقلب ويقال هى سر معنوى لا حد له ولا جهة ومن قال باتحادهما اراد اتحادهما صدقا لا مفهوما والطريقة سلوك طريق الشريعة وهو اعمال شرعية لها حدود ككون الصلاة ركعتين او ثلاثا وجهات ككونها فرضا او نفلا موقتا او غير موقت والثلاثة متلازمة لان الطريق الى الله لها ظاهر وباطن فظاهرها الشريعة والطريقة وباطنها الحقيقة فبطون الحقيقة في الشريعة والطريقة كبطون الزبد في لبنه لا يظهر من اللبن بزبده بدون مخضه فالمراد من الثلاثة اقامة العبودية على الوجه المراد من العبد اهـ وقد اثبت علم الباطن كثير من العلماء قال الامام الغزالي في الاحياء اعلم ان علم الاخرة قسمان

zâli (1), dans *El-Ih'ia* (la vivification), a dit en substance : « La connaissance de la vie future se divise en deux branches : la science de la vision intuitive et la science du saint commerce avec Dieu.

» La science de la vision intuitive est la science des principes intérieurs. Elle est le dernier terme du savoir ; elle appartient aux favoris de Dieu et à ceux qui sont admis à la proximité divine. C'est un faisceau de lumière inondant le cœur qui est pur des qualités blâmables et se tient soigneusement à l'écart de toute tache. En cet état, l'homme reçoit la connaissance certaine de l'essence de Dieu, de ses attributs propres ou de ses actes, ainsi que de sa volonté attentive dans la conduite de ce monde et de l'autre. »

Ce même auteur dit également dans le *Djaouâher El-Fek'eh* (les perles du droit canonique) :

« La science du cœur est le discernement esthétique et l'union intime avec Dieu au delà du point commensurable. La plume la plus exercée ne saurait y mordre ; elle est inattaquable à la dialectique et insondable à l'imagination. Elle est l'opposé de la science des faits externes. Elle est comme le fruit à l'arbre : à l'arbre la grandeur, au fruit l'utilité. »

Le spiritualiste Ibn El-Arabi (2) a divisé la science mystique en trois catégories :

« La première est la science de l'intelligence. Elle se compose de toute notion innée ou nécessaire, ou bien

---

(1) Mohammed ben Mohammed ben Mohammed ben Ahmed, surtout connu sous le nom de Abou Hamed El-R'azzâli, ou simplement de El-R'azzâli (R'azâli selon quelques auteurs), ou encore de H'odjat El-Islam (حجة الاسلام, argument de la religion).

(2) Ibn El-Arabi Mohammed ben Abdallah, né à Murcie, mort à Damas en 638 (1240). Pour le distinguer du cadi du même nom, les Orientaux l'appellent Arabi, et son homonyme El-Arabi. Il a composé plus de 400 ouvrages ; l'un des plus estimés porte le titre d'*El-Fotouh'ât El-Mekkya*, c'est un traité de métaphysique.

علم مكاشفة وعلم معاملة اما علم المكاشفة فهو علم الباطن وذلك غاية العلوم وهو علم الصديقين والمقربين فهو عبارة عن نور يظهر في القلب عند تطهره وتزكيته من الصفات المذمومة حتى تحصل المعرفة الحقيقية بذاته تعالى او بصفاته التامة او بافعاله وبحكمته في خلق الدنيا والآخرة اهـ باختصار وقال في جواهر الفقه واما علم القلب فهو ذوقي ووجداني لا يصغ تحت السنة الاقلام ولا تحيط به الدفاتر والاوهام وهو في مقابلة العلم الظاهر بمنزلة الثمر للشجر بالشرب للشجرة لكن لا انتفاع الا بالثمر وقسم العارف ابن العربي العلوم ثلاث مراتب الاولى علم العقل وهو كل علم

encore fournie par le témoignage d'un fait prouvé démonstrativement.

» La deuxième est la science des états extatiques. On ne l'acquiert qu'avec l'aide du discernement esthétique. Elle est imperceptible à l'homme tiède; elle échappe à toute argumentation. Il en est ainsi, par exemple, de la douceur du miel, de l'amertume de la myrrhe, de la volupté de l'union sexuelle, de l'amour, du désir, toutes notions dont ne jugent bien que ceux qui y ont goûté.

» La troisième est la science des secrets. Elle est inaccessible à la raison. C'est la science du souffle de l'esprit saint pénétrant au fond du cœur. Elle est spéciale à tout prophète ou ami de Dieu. Celui qui en est favorisé possède à fond toutes les autres connaissances; mais la réciproque n'est pas vraie. »

Quelques personnes rejettent la science des phénomènes internes. Dans l'ouvrage intitulé : *Ed-Dorer El-Mentoura,* traitant de la crême des principales sciences, l'imam Châràni (1) a écrit :

« La partie substantielle du soufisme, d'où sont sorties tant de dissertations doctrinales, est le corollaire obligé de la pratique du Livre et de la Sonna. Quiconque met en exercice des données spéculatives acquiert un langage si semblable à celui des affiliés à cette école qu'il paraît en être un exact reflet. Plus le serviteur perfectionne sa règle de conduite avec Dieu, plus son langage devient subtil et abstrait. A l'appui, on cite ces paroles d'un mystique à son chéikh ou directeur :

» Il y a, dans les paroles de mon frère, trop de métaphysique pour mon entendement.

» — C'est que, répondit le chéikh, tu as deux chemises, tandis que ton frère n'en a qu'une. Il est donc d'un degré intellectuel plus élevé que toi. »

---

(1) Abd El-Ouahhâb ben Ahmed Ech-Cha'râni, écrivain soufite très en renom ; mort en 973 (1565).

يحصل ضرورة او عقب نظر في دليل بشرط العثور على وجه ذلك الدليل والثانية علم الاحوال قال ولا سبيل له الا بالذوق فلا يمكن غافلا وجدانه ولا اقامة دليل على معرفته كالعلم بحلاوة العسل ومرارة الصبر ولذة الجماع والوجد والشوق فهذه علوم لا يعلمها الا من اتصف بها وذاقها الثالثة علم الاسرار وهو فوق طور العقل وهو علم نفث روح القدس في الروع ويختص به النبي والولي والعالم به يعلم العلوم كلها ويستغرقها وليس اصحاب تلك العلوم كذلك اهـ ووقع من بعض القوم نفي علم الباطن قال الامام الشعراني في الدرر المنثورة في بيان زبد العلوم المشهورة مانصه واما زبدة علم التصوف الذى وضع القوم فيه رسايلهم فهو نتيجة العمل بالكتاب والسنة فمن عمل بما علم تكلم كما تكلموا وصار جميع ما قالوه بعض ما عنده لانه كلما ترقى العبد في باب الادب مع الله تعالى ذق كلامه على الافهام حتى قال بعضهم لشيخه ان كلام اخي فلان يذق على فهمي فقال لان لك قميصين وله قميص واحدة فهو اعلى مرتبة منك وهذا هو

» Cette obscurité a porté les théologiens et les docteurs des dogmes textuels, dont la vue ne va pas au delà du voile mystique, à appeler la doctrine ésotérique des soufites du nom de science des choses internes. Ce n'est pas, à proprement parler, une science interne ou mystérieuse, car le vrai mystère n'est connu que de Dieu. Tout ce que pénètre l'intelligence humaine, à quelque profondeur que ce soit, appartient à la série des faits extérieurs, et les idées, dès qu'elles sont entrées dans l'esprit de la créature, perdent leur caractère mystérieux et deviennent sensibles et apparentes. »

Ainsi donc, cette dénomination de science des phénomènes intérieurs serait une simple façon de parler, juste et exacte, par rapport à la grande masse humaine, qui s'arrête à la superficie des choses.

En effet, une science peut être comprise des uns et ignorée des autres. Par exemple, la syntaxe d'une langue se montre à découvert à ceux qui la connaissent et reste mystérieuse pour ceux qui l'ignorent. Il en est de même pour toute branche de savoir. Or, le soufisme étant un secret impénétrable aux yeux du vulgaire, le nom de science interne lui convenait mieux qu'un autre.

Ce que quelques-uns appellent science interne, c'est-à-dire science de l'esprit de la loi, n'est point contraire à la science des conditions externes ou de la lettre de la loi : celle-là n'autorise nullement ce que défend celle-ci, ni ne défend ce que cette dernière autorise, ainsi que le prétendent de nombreux ignorants.

Dans cet ordre d'idées, c'est à tort que les gens sans science tirent leur argumentation de l'histoire d'El-Khadîr (1). A ceux qui croient — et c'est la majorité — que ce personnage de l'Écriture était prophète, on répond que Dieu lui révéla de se comporter comme il le fit — ce qui est, d'ailleurs, confirmé par les paroles de cet élu :

(1) Personnage légendaire auquel il est fait allusion dans le Coran. C'est le Khidr des poètes.

الذي دعا الفقهاء و نحوهم من اهل الحجاب الى تسميتهم علم الصوفية بعلم الباطن و ليس ذلك بباطن اذ الباطن انما هو علم الله تعالى و اما جميع ما علمه الخلق على اختلاف طبقاتهم فهو من علم الظاهر لانه ظهر للخلق فاعلم ذلك اهـ و عليه فيقال تسميته بعلم الباطن مجرد اصطلاح لانه باطن بالنسبة الى كثير من الناس و العلم الواحد قد يكون ظاهرا عند قوم باطنا عند اخرين كعلم النحو مثلا فانه علم ظاهر لدى اربابه غير ظاهر عند من لم يعلمه بل هكذا ساير العلوم لكن لما كان علم القوم خفيا على الاكثر كان احرى بهذا الاسم عن غيره اذا تحققت ذلك فاعلم ان ما يسمى بالعلم الباطن عند البعض لا يخالف العلم الظاهر فلا يحلل ما يحرمه ولا يحرم ما يحلله كما يزعمه كثير من الجهلة ولا حجة لهم في قصة الخضر عليه السلام اما على قول الاكثرين من انه نبي فيقال ان الله اوحى اليه بذلك و يؤيده

« Ce n'est pas de mon initiative que j'ai agi, » voulant dire par là que sa conduite avait été dictée par Dieu. A ceux qui pensent qu'il était simplement un favori de Dieu et qu'il obéit à l'inspiration divine, on objecte que, dans ce temps-là, l'inspiration pouvait être un argument, mais qu'à notre époque elle n'en est pas un.

Lorsque l'inspiration est d'accord avec le Coran et la Sonna (1), la propriété démonstrative se trouve dans ces bases de l'islamisme et non dans l'inspiration elle-même. Mais si l'inspiration est contraire à ces deux sources de la foi, il est évident qu'elle n'est pas la manifestation de la volonté divine, autrement elle se comporterait en ennemie des prescriptions de la loi.

Voici les paroles de Ech-Cha'râni (2) dans *El-Djaouaher oua Ed-Dorer :* « Le chéikh Mohi Ed-Dine (3) disait : Quand nous nous sommes servi, pour le cas dont il s'agissait, de l'expression de *faculté d'inspiration,* nous n'avons entendu parler que de ces fluides subtils réfléchis par les esprits angéliques, et non des anges eux-mêmes. Ces fluides impalpables ne descendent jamais, en vertu d'une révélation ou d'une mission divine, dans un cœur autre que celui d'un prophète. Or, comme la loi révélée est complète, que tout ce qui est d'obligation rigoureuse, nécessaire ou facultative, a été déterminé, que la révélation divine a cessé en même temps que le prophétisme et l'apostolat, il s'ensuit que Dieu ne confiera plus à personne la mission d'établir sa loi de grâce, loi souveraine, libre, indépendante, qui lui assure pour l'éternité l'adoration des peuples. En effet, si Dieu imposait à nouveau des obligations, on les trouverait déjà édictées par la législation en vigueur. Si la nouvelle loi concernait

(1) Recueil des traditions du Prophète.

(2) V. la note de la p. 7.

(3) Mohi Ed-Dine Yahya ben Charef, de Noua en Syrie, mort en 676 (1277) ; auteur très estimé.

قوله و ما فعلته عن امرى اى بل عن امر الله و اما على القول بانه ولى وانه فعل ذلك بطريق الالهام فيمكن ان يكون الالهام حجة في زمنه و اما في زماننا فالالهام ليس بحجة اما ان وافق الكتاب و السنة فالحجية فيهما لا فيه و اما ان خالفهما فظاهر انه ليس بالهام لان ملك الالهام لا يخالف ما اتى به الشرع قال الشعراني في الجواهر و الدرر و قد رايت في كلام الشيخ محيى الدين مانصه اعلم اننا لا نعنى بملك الالهام حيث اطلقناه الا الدفايق المدة من الارواح الملكية لا نفس الملايكة فان الملك لا ينزل بوحى على غير قلب نبى اصلا ولا بامر الهى جديد فان الشرع قد تم و تبين الفرض والواجب وغيرهما و انقطع الامر الالهى بانقطاع النبوة و الرسالة و ما بقى احد يامره الله تعالى بامر يكون شرعا مستقلا يتعبد به ابدا لانه ان امره بفرض كان الشارع قد امر به و ان كان بمباح فلا يخلو اما ان يكون ذلك

les actes facultatifs, alors de deux choses l'une : ou bien ces actes, facultatifs maintenant, deviendraient des devoirs impérieux, positifs, ou bien des œuvres seulement méritoires. Mais transformer les œuvres, aujourd'hui facultatives, en cas obligatoires ou méritoires, constituerait l'annulation même de la loi actuelle. Si les actes facultatifs doivent être maintenus avec leur même caractère, de quelle utilité serait le don d'inspiration pour cette mission supposée? Si le prétendu prophète soutenait que Dieu lui a parlé comme il a parlé à Moïse, personne ne donnerait la moindre créance à ses discours. Si l'on admettait la vérité de l'inspiration, ce ne pourrait être que pour des faits intéressant la science, l'histoire, mais non les règles et les lois canoniques. Une mission de transformation sociale ne sera plus confiée à personne. »

En avançant, comme nous l'avons fait plus haut, que l'inspiration du temps d'El-Khadir n'était point propre à soutenir un système religieux, c'est parce que, à cette époque reculée, il y avait des prophètes et que l'un d'eux pouvait parfaitement l'avoir autorisé à agir comme il le fit.

El-Razzâli (1), surnommé l'argument de l'islamisme, ne voit aucune opposition entre la science des faits internes et celle des faits externes. « Quiconque, écrit-il dans *El-Ih'ia*, a l'opinion qu'il n'y a pas convenance entre l'intériorité et l'extériorité de la loi est plus près de l'impiété que de la foi. »

« Prétendre que l'esprit est détruit par la lettre est une erreur (Seri Sakati) (2). »

---

(1) V. note 1, p. 6.

(2) Abou El-Hassane Es-Seri ben El-Mor'lès Es-Sakat'i, oncle et maître d'El-Djonéid (voir note 2, page 1); mort en 251 (865) à Damas.

المباح المامور به صار واجبا او مندوبا في حقه فهذا عين نسخ الشرع الذي هو عليه حيث صير المباح الشرعي واجبا او مندوبا وان ابقاه مباحا كما كان فاى فايدة للامر الذي جاء به ملك الالهام لهذا المدعي فان ادعى ان الله كلمه كما كلم موسى فلا فايل به ولو فرض وكلمه ما كان يلقى اليه في كلامه الا علوما واخبارا لا احكاما وشرعا ولا يامره اصلا ثم لو فرضنا ان الالهام في زمن الخضر غير حجة ايضا فالانبياء في زمنه موجودون فلعل الاذن في ذلك جاء اليه على يد احدهم وممن صرح بانه لا مخالفة بين العلمين حجة الاسلام الغزالي قال في الاحياء من قال ان الباطن يخالف الظاهر فهو الى الكفر اقرب منه الى الايمان اهـ وقال السرى السقطى من ادعى باطن علم ينقضه ظاهر حكم فهو غالط

« La forme sensible de la doctrine n'annihile pas les théories métaphysiques (Ed-Déinouri) (1). »

« Toute sensation interne qui n'est pas adéquate à l'expression réelle et extérieure de la loi, est fausse (Abou Saïd El-Djezzar) (2). »

« Toute loi révélée, dit El-K'ochéiri (3), qui ne trouve pas sa confirmation dans la raison spéculative, n'a pas les conditions requises de validité, et toute notion abstraite de la raison, qui n'est pas soumise au frein de la loi, n'est pas incontestable. La loi est l'accomplissement de la volonté divine, et le spiritualisme est la contemplation des décrets éternels et de leurs effets, des mystères augustes et de leur révélation. La loi est une vérité intelligible, puisque, de par l'ordre divin, elle est obligatoire, et la vérité intelligible est une loi, puisque Dieu en a fait un devoir pour celui qui la reconnaît.

» Donc, serait dans l'erreur quiconque prétendrait être, à l'égard de Dieu, en dehors de la science légale. »

« Bien plus, dit El-R'azzâli (4), celui qui croirait être, avec Dieu, dans une situation le dispensant, par exemple, de l'obligation de la prière, de la défense de boire du vin, mériterait la mort. Il y a, cependant, incertitude sur sa condamnation au feu éternel de l'enfer. Tuer un pareil homme serait plus méritoire que de tuer cent infidèles, car le mal causé par lui serait plus grand. »

Le très docte Ibn Hadjer (5), après avoir rapporté dans

---

(1) Mamchâd Ed-Déinouri. L'un des plus grands professeurs de soufisme, mort en 297 (909).

(2) Il y a sans doute une faute d'impression dans le texte arabe. Il s'agit d'Abou Saïd Ahmed ben Aïssa, surnommé El-Kherraz, déjà cité p. 4, note 4.

(3) Voir note 2, page 2.

(4) Voir note 1, page 6.

(5) Chihâb Ed-Dine Abou El-Fad'l Ahmed ben Ali El-Kenâni El-Askalâni, né en 773 (1371), mort en 852 (1448). Auteur de nombreux ouvrages.

وقال الدينوري لسان الظاهر لا يغير حكم الباطن وقال ابو سعيد الجزار (لعله الخراز) كل فيض باطن يخالفه ظاهر فهو باطل وقال القشيري كل شريعة غير مؤيدة بالحقيقة غير مقبولة وكل حقيقة غير مقيدة بالشريعة غير محصولة فالشريعة قيام بما امر والحقيقة شهود لما قضى وقدر واخفى واظهر والشريعة حقيقة من حيث انها وجبت بامره والحقيقة ايضا شريعة من حيث ان العارف به تعالى انما وجب عليه بامره تعالى فعلى هذا من زعم ان له مع الله حالا يخرجه عن حد العلم الشرعي فهو ضال عن الحق بل قال الغزالي من زعم ان له مع الله حالا اسقط عنه نحو الصلاة او تحريم شرب الخمر وجب قتله وان كان في الحكم بخلوده في النار نظر وقتل مثله افضل من قتل ماية كافر اذ كان ضرره اكثر اهـ قال العلامة ابن حجر بعد نقله ذلك في تحفته لا نظر

sa *toh'fa* ce passage d'El-R'azzâli, ajoute : « Il n'y a pas de doute à concevoir touchant la condamnation de cet orgueilleux aux flammes de l'enfer, parce que c'est le fait d'un apostat de regarder comme permis ce qui est reconnu défendu, ou de rejeter l'obligation de ce qui est incontestablement obligatoire. La réprobation est absolue quand ces deux causes sont réunies. »

Le même auteur, dans *El-Anouâr*, affirme encore, pour ce cas, la punition éternelle.

Il faut conclure de ce qui précède qu'il n'y a pas contradiction entre les leçons du soufisme et les enseignements des hommes versés dans la jurisprudence canonique. Toutefois les soufites retiennent pour eux les points principaux et les mieux établis des matières où il y a divergence, et marchent autant que possible d'accord avec les pères de l'islamisme. Cette conduite est on ne peut plus difficile, mais elle est aussi la meilleure, car la récompense est en proportion de la peine.

En conséquence, la science des principes internes pourrait se définir le fruit de la science du monde sensible.

Une grosse phalange de soufites, celle des ignorants, affecte, dans un inconcevable dédain, de donner, à la science des dogmes révélés, le nom d'enveloppe du fruit, et d'appeler, du nom pompeux de partie médullaire, la science mystique, qui s'occupe de recherches spéculatives sur les stations et les états extatiques, tels que l'amitié, l'amour, etc. On sait que parler légèrement de la loi constitue une impiété.

Un tel mépris n'est pas intentionnel chez ces mystiques; ils ne sont en cela que l'écho de certains musulmans malintentionnés. Peut-être aussi cette irrévérence vient-elle de ce qu'ils trouvent que leur savoir spécial joue, chez eux, le rôle protecteur de l'épiderme à l'égard du fruit, qu'il est une défense contre tout écart et la sauvegarde contre toute perdition dans les abîmes de l'erreur.

في خلوده لانه مرتد باستحلاله ما علمت حرمته او نفيه وجوب ما علم وجوبه ضرورة فيهما ومن ثم جزم في الانوار بخلوده فعلى هذا لا فرق بين مذهب الصوفية وما عليه الفقهاء سوى ان الصوفية ياخذون لانفسهم بالاحوط والاوثق فيما اختلف فيه وهم مع الاجماع مهما امكن وهذا اشق على النفس فيكون افضل لان الاجر على قدر المشقة فعلم الباطن على هذا ثمرة علم الظاهر هذا وكثير من جهلة المتصوفة يطلقون الفشر على علم الشريعة امتهانا له واللب على علم التصوف الباحث عن المقامات والاحوال والمحبة والعشق وما اشبه ذلك تعظيما له وانت تعلم ان امتهان علم الشريعة كفر ومنهم من يطلق ذلك عليه غير قاصد الامتهان بل سمعه من بعض اخوانه او باعتبار انه علم يصون عن الزيغ ويحفظ العالم به عن الهيام في كل واد كما يحفظ الفشر لبه فهذا مع ما فيه

Cette confiance présomptueuse, avec sa conséquence naturelle de maintien équivoque envers Dieu, ne saurait leur être passée, car elle jette une sorte de discrédit sur la science des envoyés.

Voici le jugement porté sur le soufisme par Ibn Khaldoun, dans les prolégomènes de son histoire :

« Le soufisme est une doctrine née au sein de la théologie qui a récemment pris corps dans l'islamisme. C'est un système de morale mystique que les premiers musulmans, les compagnons les plus illustres du Prophète, leurs disciples et les générations des hommes pieux qui ont suivi ont toujours considéré comme une voie conduisant à la Vérité et à sa loi infaillible.

» Se vouer au service de Dieu, se donner entièrement à lui, s'éloigner du luxe et des vanités du monde, s'abstenir de ce qui attire les masses, comme le plaisir, la fortune, la renommée, se séparer du commerce du monde afin de mieux servir Dieu dans la solitude, telles sont les bases sur lesquelles repose la méthode soufite et qui constituaient déjà la règle de conduite des premiers musulmans.

» A partir du 2e siècle, les esprits commencèrent à se laisser entraîner vers les jouissances du monde et à être dominés par les séductions de la vie séculière et sociale. Ceux qui se maintinrent dans les pratiques austères de la religion prirent le nom spécial de Soufites et s'imposèrent des exercices particuliers de piété, dont eux seuls connaissaient le véritable sens.

» Par exemple, chaque fois que l'agrégé au soufisme livre un combat contre lui-même et remplit ses devoirs du culte, il faut que de cette lutte spirituelle naisse pour lui un état extatique accidentel, résultante de ses efforts. Cet état accidentel est caractérisé ou par un acte de culte qui, prenant racine et devenant habitude, se change en station extatique constante, ou une qualité adhérente

من سوء الادب لم يسلم حيث اطلق على علم المرسلين ما يشعر بالذم و قال ابن خلدون في مقدمة تاريخه هذا العلم اى التصوف من العلوم الشرعية الحادثة في الملة واصله ان طريقة هولاء القوم لم تزل عند سلف الامة وكبارها من الصحابة والتابعين و من بعدهم على طريقة الحق و الهداية و اصلها العكوف على العبادة و الانقطاع الى الله تعالى و الاعراض عن زخرف الدنيا و زينتها والزهد فيما يقبل عليه الجمهور من لذة ومال وجاه والانفراد عن الخلق في الخلوة للعبادة و كان ذالك عاما في الصحابة و السلف فلما فشا الاقبال على الدنيا في القرن الثاني و ما بعده وجنح الناس الى مخالطة الدنيا اختص المقبلون على العبادة باسم الصوفية واختصوا بمآخذ مدركة لهم بالمريد في مجاهدته و عبادته لا بد وان ينشا له عن كل مجاهدة حال نتيجة تلك المجاهدة و تلك الحال اما ان تكون نوع عبادة فترسخ وتصير مقاما للمريد واما ان تكون صفة حاصلة للنفس من حزن او سرور او نشاط

à l'âme, telle que le chagrin, la joie, l'activité, le quiétisme ou autres sensations que l'âme éprouve quand elle est arrivée au degré de l'extase immanente. L'initié ne cesse de monter de station en station jusqu'à ce qu'il soit parvenu au terme idéal de la possession de la vraie et suprême félicité, c'est-à-dire au degré sublime de spiritualité ou de confession de l'unité de Dieu.

» Il est nécessaire à l'adepte de parcourir les différentes phases de cette existence intellectuelle, fondée sur l'obéissance aux ordres divins et un cœur pur de tout respect humain. Les états extatiques et les qualités sont le résultat et le fruit fécond de cette série d'évolutions. Lorsque le résultat est imparfait, c'est que l'acte qui l'a produit était lui-même imparfait. Il en est ainsi des pensées et des lumières inopinées de l'esprit : elles ne sont complètes que si les causes productives sont elles-mêmes complètes. Aussi est-il besoin de s'examiner au point de vue des impressions laissées en soi par les actes, d'en supputer les réalités, car les conséquences dérivent nécessairement des actes et les rapports de l'effet à la cause doivent toujours être directs.

» L'agrégé à l'ascétisme, au moyen du goût ou discernement esthétique, perçoit l'imperfection des conséquences et en découvre les causes en compulsant son âme.

» Peu de personnes suivent les soufites dans cette voie perfectionnée de dévotion : la tiédeur est, pour ainsi dire, générale. La plupart des fidèles, quand ils ne sont pas soufites, obéissent, il est vrai, aux différentes prescriptions du Livre; mais leur obéissance n'étant contrôlée par aucun jurisconsulte, on ne sait si leurs actes sont entièrement satisfactoires et leur soumission parfaite.

» Les soufites, au contraire, à l'aide de leur discernement, plus ou moins subtil, et de leurs ravissements d'esprit, reconnaissent s'il y a connexion exacte entre les devoirs accomplis et leurs résultats, c'est-à-dire s'il y a eu omission de devoirs.

اوكسل اوغيرذلك من المقامات ولا يزال المريد يترقى من مقام الى مقام الى ان ينتهى الى التوحيد و المعرفة التي هي الغاية المطلوبة للسعادة فالمريد لا بد له من الترقي في هذه الاطوار و اصلها كلها الطاعة و الاخلاص و تنشا عنها الاحوال و الصفات نتايج وثمرات و اذا وقع تقصير في النتيجة او خلل فيعلم انه انما اتى من قبل التقصير في الذي قبله وكذلك في الخواطر و الواردات فلذا يحتاج المريد الى محاسبة نفسه في ساير اعماله و ينظر في حقايقها لان حصول النتايج عن الاعمال ضرورى و قصورها من الخلل فيها كذلك و المريد يجد ذلك بذوقه و يحاسب نفسه على اسبابه ولا يشاركهم في ذلك الا القليل من الناس لان الغفلة عن هذا كانها شاملة وغاية اهل العبادات اذا لم ينتهوا الى هذا النوع انهم ياتون بالطاعات مخلصة من نظر البقية في الاجزاء والامتثال و هولاء يبحثون عن نتايجها بالاذواق و المواجد ليطلعوا على انها خالصة من التقصير

» Ce système doctrinal aurait sa source dans l'examen de conscience rapporté aux actes à accomplir ou à éviter, et s'exprimerait à l'aide de mots propres à dépeindre les différentes nuances du goût et des opérations contemplatives produites par les combats livrés contre soi-même.

» Les soufites ont, en outre, une discipline intérieure et un langage de convention, dont les paroles ont un sens autre que celui que l'usage ordinaire leur accorde. Et, en effet, s'il survient en notre esprit des idées en dehors de celles qui ont cours communément, il nous faut en faciliter la compréhension au moyen d'expressions faciles à reconnaître. C'est par ce langage appliqué à la génération des idées et qui est, en somme, une branche de savoir, que les soufites forment, dans la société, une classe à part, inimitable.

» A ce point de vue, la théologie se divise en deux parties : l'une, à l'usage des jurisconsultes et des casuistes, comprend les principes généraux du culte, des pratiques coutumières et personnelles, ainsi que les règles des actes du commerce avec Dieu ; l'autre, à l'usage des mystiques, concerne l'application de l'âme aux luttes intérieures et l'examen de conscience sur ces efforts intimes, les dissertations sur les divers degrés du goût intellectuel et les méditations de l'âme ravie en Dieu pendant sa marche dans la voie de l'examen de conscience, l'art de s'élever de degré en degré sur l'échelle du discernement esthétique et l'explication des termes conventionnels en usage parmi eux pour définir toutes ces modifications de l'âme.

» Lorsque les sciences morales eurent été écrites et rassemblées en volumes, que les jurisconsultes eurent exposé leurs théories sur le droit et ses origines, sur le dogme, fait les commentaires obligés des textes sacrés, etc., on vit les soufites publier à leur tour leur doctrine et El-R'azzâli réunir dans son *Ih'ia* les deux sciences : théologie littérale et théologie spéculative. Le soufisme

اولا بظهران اصل طريقتهم كلها محاسبة النفس على الافعال و التروك و الكلام في هذه الاذواق و المواجدات التى تحصل عن المجاهدات ثم لهم مع ذلك اداب مخصوصة بهم و اصطلاحات في الفاظ تدور بينهم اذ الاوضاع اللغوية انما هي للمعانى المتعارفة فاذا عرض من المعانى ما هو غير متعارف اصطلحنا عن التعبير عنه بلفظ يتيسر فهمه منه فلهذا اختص هولاء بهذا النوع من العلم الذي ليس لواحد غيرهم من اهل الشريعة الكلام فيه و صار علم الشريعة على صنفين صنف مخصوص بالفقهاء و اهل الفتيا وهي الاحكام العامة في العبادات و العادات و المعاملات و صنف مخصوص بالقوم في القيام بهذه المجاهدة و محاسبة النفس عليها و الكلام على الاذواق و المواجد العارضة في طريقها و كيفية الترقي منها من ذوق الى ذوق و شرح الاصطلاحات التي تدور بينهم في ذلك فلما كتبت العلوم و دونت والف الفقهاء في الفقه و اصوله و الكلام و التفسير و غير ذلك كتب رجال من اهل هذه الطريقة في طريقهم و جمع الغزالي رحمه الله تعالى في الاحياء بين العلمين و صار علم التصوف في الملة علما مدونا

devint alors une science méthodique après n'avoir été qu'une simple forme de culte.

» Le combat contre soi-même, la retraite, la prière-dicr sont, en général, suivis du dégagement des voiles qui ôtaient à l'âme la vision des mondes relevant immédiatement de Dieu et où l'homme esclave de ses sens ne peut rien découvrir.

» L'âme intelligente fait partie de ces mondes.

» Voici de quelle façon s'opère la chute du voile qui nous dérobe le monde intérieur:

» Quand l'âme intelligente se détache des sens externes pour se concentrer vers le sens intime, l'appareil qui nous donne la connaissance des objets extérieurs s'affaiblit au profit de nos dispositions morales. L'âme domine; elle est recréée; une ère nouvelle commence pour elle.

» L'oraison-dicr est l'aide la plus efficace de l'âme qui se sépare du monde extérieur pour se plonger dans les saintes abstractions. Comme un aliment elle entretient au dedans de nous-mêmes le développement et la vie. Sous l'action bienfaisante de cette sève, l'esprit ne cesse de progresser et de se perfectionner jusqu'à ce qu'il acquière la vision intuitive de ce qu'il ne connaissait auparavant que par le raisonnement. Alors, par le fait de ce stimulant, le voile de la sensation tombe, l'existence essentielle du moi se complète et devient plus que jamais le siège de la perception. L'âme est, de ce moment, propre à recevoir les grâces divines, les sciences déposées auprès de Dieu et la faveur spontanée d'en haut.

» Les voiles qui cachent les mystères du monde immatériel se soulèvent pour les ascètes. Ces privilégiés découvrent alors, dans l'existence, des réalités dont il est donné à leurs seuls regards de percer l'enveloppe. De plus, il n'est pas rare qu'ils prévoient les événements.

» Les soufites de grand mérite ne se prévalent point de pénétrer dans les secrets divins et ne parlent jamais de ce qu'ils n'ont pas reçu la mission de révéler. Ils re-

بعد ان كانت الطريقة عبادة بفط ثم ان هذه المجاهدة والخلوة والذكر يتبعها غالبا كشف حجاب الحس والاطلاع على عوالم من امر الله ليس لصاحب الحس ادراك شيء منها والروح من تلك العوالم وسبب هذا الكشف ان الروح اذا رجع عن الحس الظاهر الى الباطن ضعفت احوال الحس وقويت احوال الروح وغلب سلطانه وتجدد نشوه واعان على ذلك الذكر فانه كالغذاء لتنمية الروح ولا يزال في نمو وتزايد الى ان يصير شهودا بعد ان كان علما ويكشف حجاب الحس ويتم وجود النفس الذي لها من ذاتها وهو عين الادراك فيتعرض حينيذ للمواهب الربانية والعلوم اللدنية والفتح الالهي وهذا الكشف كثيرا ما يعرض لاهل المجاهدة فيدركون من حقايق الوجود مالا يدرك سواهم وكذا يدركون كثيرا من الواقعات قبل وقوعها والعظماء منهم لا يعتبرون هذا الكشف ولا يخبرون عن شيء لم يومروا بالتكلم

gardent ces participations aux mystères de la nature plutôt comme une épreuve que comme une faveur et, chaque fois qu'ils sont ainsi mis subitement en présence d'un fait à venir, ils prient Dieu de les préserver de pareils coups. Les compagnons du Prophète, à la suite de leurs combats spirituels, obtenaient surabondamment ce savoir surnaturel, mais ils n'en tiraient aucune vanité. Les soufites accomplis mettent la même discrétion dans leur conduite.

» L'écartement des voiles qui séparent les mystiques de leurs aspirations n'est complet, parfait, que lorsqu'il est la conséquence d'une piété rigide. Cependant, ce fait d'avoir présents les temps futurs, sans cause de piété, a été constaté chez l'homme dont l'esprit est toujours tendu vers la même chose, comme celui de l'affamé, du solitaire, du magicien, des religieux chrétiens et autres.

» On sait que l'image réfléchie par un miroir convexe ou concave n'est pas la représentation exacte de son objet, tandis que l'image répétée par un miroir plan est symétrique. La piété ou rectitude d'attitude est pour l'âme, par rapport aux impressions qu'elle reçoit, ce que la surface plane du miroir est pour les objets qu'il représente.

» Les philosophes de ces derniers siècles, intéressés par le symbole de ce voile, derrière lequel les mystiques entrent en communication avec les essences invisibles, ont traité la question des réalités des êtres supérieurs et inférieurs. Mais, le divin est resté inaccessible à ceux qui n'ont pas reçu la faculté d'en distinguer les saveurs, aux antagonistes de l'école soufite.

» Parmi les casuistes, les uns condamnent les leçons soufites, les autres les tolèrent.

» Il n'y a évidemment aucun avantage à recourir à la preuve et à la démonstration pour réfuter ou admettre des phénomènes internes nés de l'union avec Dieu.

» On remarque souvent chez les auteurs mystiques

فيه بل يعدون ما يقع لهم من ذلك محنة و يتعوذون منه
اذا هاجمهم والصحابة رضى الله عنهم كانوا على مثل هذه المجاهدة
وكان حظهم من هذه الكرامات اوفر الحظوظ لكنهم لم يقع لهم
بها عناية و تبعهم في ذلك الكمل من اهل الطريقة وهذا
الكشف لا يكون صحيحا كاملا الا اذا كان ناشيا عن الاستقامة
لان الكشف قد يحصل لصاحب الجوع والخلوة وان لم يكن
هناك استقامة كالسحرة والنصارى وغيرهم من المرتاضين ومثاله
ان المرآة اذا كانت محدبة او مقعرة وحوذى بها جهة المريى
فانه يتشكل فيها معوجا على غير صورته وان كانت مسطحة
تشكل فيها المريى صحيحا فالاستقامة للنفس كالانبساط للمرآة
فيما ينطبع فيها من الاحوال ولما عنى المتاخرون بهذا النوع
من الكشف تكلموا في حقايق الموجودات العلوية و السفلية
وقصرت مدارك من لم يشاركهم في طريقهم عن فهم اذواقهم
واهل الفتيا ما بين منكر عليهم ومسلم لهم وليس البرهان والدليل
بنافع في هذا الطريق ردا و قبولا اذ هى من قبيل الوجدانيات
و ربما قصد بعض المصنفين بيان مذهبهم في كشف الوجود فاتى

l'emploi de termes obscurs, lorsqu'ils parlent de leur système et décrivent le dégagement des voiles qui cachent les choses perçues par les sens intérieurs au moment des extases : mais cette obscurité de langage est vraie seulement pour les esprits spéculatifs et les scolastiques qui se bornent aux notions empiriques fournies par l'étude du monde extérieur. Ainsi El-Ferr'âni s'exprime de la manière suivante dans la préface de son commentaire sur la Kacida d'Ibn Fâred' (1). Parlant de l'existence conçue dans des rapports harmonieux par l'Agent supérieur : « Toute l'existence procède de la qualité de l'unité essentielle, qui est l'expression de l'unité attributive. Ces deux espèces d'unités dérivent de l'essence divine, laquelle est l'unité en soi. »

» Les soufites donnent le nom de manifestation à la descente des rayons divins dans le cœur. Chez eux, le premier degré des révélations par les lumières d'en haut est la manifestation de l'identité en soi, de laquelle découle la perfection consistant dans la création et l'apparition de l'être par voie d'émanation. C'est là une théorie que les soufites font à l'envi reposer sur ces paroles du Hadit (tradition mohammédienne) : « J'étais un trésor caché. J'ai voulu faire du bien et j'ai formé la créature pour me connaître. »

» La perfection divine pour le soufite comprend le monde des idées, la présence perfective, la réalité mohammédienne. A ces splendeurs divines se rattachent les réalités des attributs, la tablette des décrets divins, la plume, les réalités de tous les Prophètes et envoyés, les hommes accomplis de la religion mohammédienne. De ces réalités naissent d'autres réalités dans la présence atomistique, qui est le degré des paradigmes immatériels

---

(1) Charaf El-Dine Soltane El-A'chik'ine Omar ben Abou El-Hassane Ali ben El-Morched, plus ordinairement nommé Ben El-Fâred (fils du légiste). Poète renommé de l'école soufite. Mort au Caire en 632 (1234).

بالاغمض بالأغمض بالنسبة الى اهل النظر و العلوم كما فعل الفرغاني شارح قصيدة ابن الفارض في الديباجة التي كتبها في صدر ذلك الشرح فانه ذكر في صدور الوجود عن الفاعل و ترتيبه ان الوجود كله صادر عن صفة الوحدانية التي هي مظهر الاحدية و هما معا صادران عن الذات الكريمة التي هي عين الوحدة لا غير و يسمون هذا الصدور بالتجلي واول مراتب التجليات عندهم تجلي الذات على نفسه و هو يتضمن الكمال بافاضة الايجاد و الظهور لقوله في الحديث الذي يتناقلونه كنت كنزا مخفيا فاحببت ان اعرف فخلقت الخلق ليعرفوني و هذا الكمال هو عالم المعاني عندهم والحضرة الكمالية والحقيقة المحمدية و فيها حقايق الصفات و اللوح والقلم وحقايق الانبياء و الرسل اجمعين والكمل من اهل الملة المحمدية و يصدر عن هذه الحقايق حقايق اخرى في الحضرة الهباءية و هي مرتبة المثال

des choses dont font partie le trône, le siège, etc. Il serait impossible à un scolastique de déterminer, d'une façon satisfaisante, le but de tous ces termes obscurs. Il pourrait même se faire que cette hiérarchie mystique soit blâmable au point de vue du texte de la loi.

» Certains Soufites professent une opinion encore plus étrange et tout aussi obscure : celle de l'unité absolue.

» Les maîtres modernes du soufisme, dit plus loin El-Ferr'ani, prétendent que l'idée de l'unité parfaite se forme dans l'esprit du contemplatif au moment où il voit au delà des voiles qui séparent les immatérialités du monde sensible. De ce haut point de la vie religieuse, appelé station de réunion, le spiritualiste accompli monte à la station de séparation d'où il discerne les êtres.

» Le pôle *K'ot'b* (1) occupe le premier rang dans la hiérarchie ésotérique. Personne ne peut l'égaler en science. Quand il est saisi par Dieu, son héritage passe aux mains d'un autre spiritualiste.

---

(1) Le pôle est ainsi défini dans le Kitab Et-Tarifa (livre des définitions, traduction de S. de Sacy) :

Pôle. — On le nomme aussi غوث (ghout, R'out), à raison de ce que celui qui éprouve quelque affection a recours à lui. On entend par là le personnage unique qui, en tout temps, est le lieu vers lequel sont tournés les regards de Dieu. Dieu lui a donné le grand talisman qui vient de lui ; et il parcourt toute la nature, et toutes ses substances tant intérieures qu'extérieures (substances intellectuelles et les substances corporelles et sensibles), comme l'esprit parcourt le corps. Dans sa main est la balance de l'émanation générale (c'est-à-dire que les émanations de la divinité qui entretiennent la vie et l'existence des êtres tant intellectuels que sensibles, passent par lui, et sont distribuées par lui à tous les êtres, dans les proportions qu'exigent sa science qui est conforme à celle de Dieu) ; son poids suit sa science ; sa science suit la science de Dieu, et la science de Dieu suit les *quiddités non imposées* (la nature des choses considérées abstractivement, et non dans un sujet). C'est le pôle qui répand l'esprit de vie sur la nature supérieure et inférieure. Il est sur le cœur d'Israfil, à raison de ce qu'il y a en lui d'angélique, et qui porte l'aliment par lequel sont entretenus la vie et les sens, non en raison de ce qu'il y a en lui d'humain. Gabriel est en lui ce qu'est l'âme raisonnable dans

ثم عنها العرش ثم الكرسي الى ءاخر ما ذكر مما لم يفتدر اهل النظر على تحصيل مفتضاه لغموضه و ربما انكر بظاهر الشرع هذا الترتيب و ذهب ءاخرون منهم الى القول بالوحدة المطلقة و هو راى اغرب من الاول و تعقله الى ان قال و المحققون من المتصوفة المتاخرين يقولون ان المريد عند الكشف ربما يعرض له توهم هذه الوحدة و يسمى ذلك عندهم مقام الجمع ثم يترقى عنه الى التمييز بين الموجودات و يعبرون عن ذلك بمقام الفرق و هو مقام العارف المحقق و ظهر في كلام المتصوفة القول بالقطب و معناه راس العارفين يزعمون انه لا يمكن ان يساويه احد في مقامه في المعرفة حتى يقبضه الله ثم يورث مقامه لاخر

» A côté du *K'ot'b* ou pôle se tient le chœur des *Abdal* (1), modelé sur celui des *Nek'âb* chez les schiites.

» Les soufites ont adopté le vêtement de laine afin de faire remonter jusqu'à Ali (2) l'origine de leur école. Or, non-seulement Ali doit être dégagé de tout système philosophique, mais encore il ne s'est jamais distingué des autres compagnons du Prophète ni par des mœurs individuelles, ni par un vêtement spécial ou un maintien singulier. Les plus austères après le Prophète et les plus rigoureux dans l'accomplissement des devoirs du culte, étaient Abou Becr (3) et Omar (4). Aucun de ces chefs de l'islamisme n'a eu de caractère distinct de façon à devenir le type d'une classe particulière de gens. Les compagnons marchaient tous égaux en dévotion, en austérité, en mortification.

» On trouve au fond de ces dernières appréciations comme un blâme jeté sur les plus illustres professeurs du soufisme et comme de l'effarement à la vue de l'accord unanime à faire descendre de l'imam Ali l'autorité initiale de leurs doctrines. Et cependant, pour un observateur consciencieux, les œuvres de cette société ne démentiraient pas cette auguste origine.

---

la nature humaine; Michel ce qu'est la faculté attractive (par laquelle chaque partie du corps extrait des aliments et attire à soi les parties analogues à sa nature); Azrael, ce qu'est la faculté expulsive (par laquelle le corps rejette les parties des éléments qui ne conviennent point à son organisation).

(1) *Abdal.* — On appelle ainsi ceux qui ont changé les qualités condamnables contre des qualités louables. Quand l'un des Abdal s'en va, sa place est remplie par un autre qui était d'un degré inférieur à lui et qui devient le gardien de son rang. La place que laisse vide celui qui est ainsi promu est remplie par un des quarante (Nadjib). La place devenue vacante parmi les quarante est remplie par l'un des 300 (Nakîb) et le nombre des 300 se complète par une personne tirée du commun des musulmans. (Note de S. de Sacy.)

(2) Fils d'Abou Tâleb; 4e calife.

(3) 1er calife.

(4) 2e calife.

من اهل العرفان ثم قالوا بترتيب وجود الابدال بعد هذا القطب كما قالت الشيعة في النقباء حتى انهم لما اسندوا لباس خرقة التصوف ليجعلوه اصلا لطريقتهم رفعوه الى على رضى الله عنه وهو من هذا المعنى برىء والا فعلى رضى الله عنه لم يختص من بين الصحابة بتخلية ولا طريقة في لباس ولا حال بل كان ابو بكر وعمر رضى الله عنهما ازهد الناس بعد رسول الله صلى الله عليه وسلم واكثرهم عبادة ولم يختص احد منهم في الدين بشىء يؤثر عنه في الخصوص بل كان الصحابة كلهم اسوة في الدين والزهد والمجاهدة اهـ ملخصا وفى النفس من هذا الكلام الاخير شىء اذ فيه من القدح في اجلة المشايخ وخرق الاجماع منهم في انتهاء اسانيد طرقهم الى الامام كرم الله وجهه مما لا يخفى على المطلع على احوالهم المطالع لصحايف طرقهم ما تجمح عن ان تقبله

» En effet, le Prophète dispensait les sciences et montraient les voies comme il l'entendait. Ce fait est attesté par les traditions de Hodéifa et d'Abou Horéira, qui avaient reçu de l'apôtre de Dieu, celui-ci deux sacs de sciences, celui-là la connaissance du passé et de l'avenir jusqu'à l'heure dernière. Nous nous bornons à ces deux témoignages.

» Beaucoup de jurisconsultes se sont laissés aller à réfuter ces bases du soufisme moderne et certaines maximes qui lui sont spéciales ; ils ont confondu dans une même réprobation les particularités qui ont accompagné l'existence de cette école gnostique. Les matières attaquées par eux se divisent en plusieurs parties, formant quatre groupes principaux :

« 1° La mortification ; les sensations produites par le degré des goûts ; les révélations amenées par l'examen de conscience, etc ;

» 2° Le dégagement des voiles ; la perception de la réalité du monde intelligible, tels que les attributs divins, les anges, les réalités de tout être invisible et visible ;

» 3° Les changements du cours ordinaire des choses de l'univers au moyen de prodiges opérés par les hommes pieux ;

» 4° Les termes, en apparence sujets à interprétations hétérodoxes, employés par la plupart des recteurs de la société soufite et appelés *danses* dans leur langage de convention.

» Il n'est au pouvoir de personne de contester le rôle théorique des mortifications, et de rejeter les révélations ineffables dont le degré des goûts ou du discernement esthétique est le seuil. De là les découvertes dans le ciel inconnu sont certaines. Le mystique parvenu à ce sommet de la perfection possède la souveraine félicité.

» Les soufites ont reçu de Dieu la faveur de faire des

وقد كان صلى الله عليه وسلم يخص من شاء من العلوم والطرايف بما شاء كما يرشد الى ذلك حديث حذيفة الذي اعلمه صلى الله عليه وسلم بما كان وما يكون الى ان تقوم الساعة وحديث ابى هريرة اخذت جرابين من العلم عن رسول الله صلى الله عليه وسلم وغير ذلك هذا وقد انتدب كثير من الفقهاء للرد على متاخرى المتصوفة في هذه المقالات وامثالها وشملوا بالنكير ساير ما وقع لهم في الطريقة والحق ان كلامهم معهم فيه تفصيل فان كلامهم في اربعة مواضع احدها الكلام على المجاهدات وما يحصل من الاذواق ومحاسبة النفس وغير ذلك مما سلف وثانيها الكلام في الكشف والحقيقة المدركة من عالم الغيب كالصفات الربانية والملايكة وحقايق كل موجود غايب او شاهد وثالثها التصرفات في العوالم بانواع الكرامات ورابعها الفاظ موهمة الظاهر صدرت من الكثير من ايمة القوم يعبرون عنها في اصطلاحهم بالشطحات فاما الكلام في المجاهدات وما يحصل من الاذواق فلا مدفع فيه لاحد واذواقهم فيه صحيحة

prodiges et de connaître les secrets de la nature. Cela est vrai sans conteste. Cependant, Abou Ish'ak El-Isfaraïni (1) leur nie le pouvoir d'agir à l'inverse de l'ordre établi et fait ressortir à ce propos la valeur incertaine des termes *Karâma* et *Mo'djiza*. Mais il n'y a d'autre différence entre ces deux mots, d'après les hommes les plus versés dans les principes constants de la métaphysique, que l'obligation, pour le prophète ou l'envoyé, de produire un miracle (mo'djiza) à l'appui de sa mission. Ce miracle ne peut avoir lieu au gré d'un faux prophète, car il serait la preuve de la véridicité de sa prédication. Si donc il est l'affirmation d'une mission, il perdrait ce caractère en se produisant à la volonté d'un imposteur. Chose absurde. Nier les prodiges, alors que leur permanence établit la plus grande partie d'entre eux, c'est faire acte d'orgueil. Les compagnons du Prophète et les personnages marquants des siècles passés en ont accompli beaucoup.

» Quant aux idées des soufites, touchant le développement des voiles et la vision des réalités des mondes supérieurs, elles sont formulées, en grande partie, à l'aide de termes d'un certain vague. A de pures conceptions de l'esprit, il faut un langage particulier. Tout ce qui ne procède pas de l'union intime avec Dieu reste en dehors des sensations de ces mystiques.

» Les langues communes sont dépourvues des expressions nécessaires pour suivre ces dévots dans leurs contemplations. Nous ne devons pas nous opposer à leurs théories, mais plutôt les leur abandonner comme trop obscures pour notre entendement. Certes, nous admirerions fort l'homme auquel Dieu aurait accordé le don de faire concorder cette philosophie mystique avec la lettre de la loi.

» Dans leurs ravissements, les soufites font usage de

---

(1) Ibrahim ben Mohammed, surnommé Rokn Ed-Dîne, mort en 418 (1027); auteur de nombreux ouvrages. Il était originaire d'Isfaraïne, ville de Khorassan, dans la même contrée que Nissabour.

والتحفف بها هو عين السعادة واما الكلام في كرامات القوم واخبارهم بالمغيبات فصحيح غير منكر ايضا وان مال بعض العلماء الى انكاره وما احتج به ابو اسحاق الاسفراينى على انكار كراماتهم لا لتباسها بالمعجزة فقد فرق المحققون بينهما بالتحدى وهو دعوى وقوع المعجزة على وفق ما جاء به قالوا ثم ان وقوعها على وفق دعوى الكاذب غير مقدور لان دلالة المعجزة على الصدق عقلية فان صفة نفسها التصديق فلو وقعت مع الكاذب لتبدلت صفة نفسها وهو محال هذا مع ان الوجود شاهد بوقوع الكثير منها فانكارها نوع مكابرة وقد وقع للصحابة واكابر السلف كثير من ذلك واما الكلام في الكشف واعطاء حقايق العلويات فاكثر كلامهم فيه نوع من المتشابه لما انه وجدانى عندهم وفاقد الوجدان عندهم بمعزل عن اذواقهم فيه واللغات لا تعطى دلالة على مرادهم لما سبق فينبغى ان لا نتعرض لكلامهم في ذلك ونتركه فيما تركناه من المتشابه ومن رزقه الله فهم شيء من هذه الكلمات على الوجه الموافق لظاهر الشريعة فاكرم

termes qu'ils désignent sous le nom de *Cheth'ât* (danses). Ce vocabulaire, d'une orthodoxie très équivoque, leur est imputé à crime par les docteurs de la doctrine exotérique. Mais ces contemplatifs sont tellement étrangers aux impressions extérieures, ils sont tellement dominés par les inspirations divines qu'ils en parlent à l'aide d'expressions hasardées, sans voir autre chose que la direction d'intention. L'homme abstrait est inconscient de la valeur de ses termes; il est irresponsable aux yeux de la loi : l'acte forcé n'engage pas la personne qui le commet.

» Quand, par l'effet d'un mérite réel, un mystique est devenu personnage influent, on cherche à donner à ses paroles un sens conforme à la loi, ainsi qu'il est arrivé pour Abou Yazid (1) et autres sages du soufisme. Mais lorsque mérite et vertu sont ordinaires, l'homme est répréhensible, s'il ne présente aucun moyen de concilier sa doctrine avec la lettre des livres saints, d'avoir parlé avec trop de hardiesse de choses dépassant sa compétence. On est également coupable quand, maître de soi-même, c'est-à-dire non ravi en extase, on s'engage trop avant dans les subtilités métaphysiques. Les théologiens et les chefs soufites condamnèrent à mort El-H'alladj (2) parce que, de sang-froid et sans avoir perdu le sentiment de son être individuel, il avait parlé de l'âme immergée en Dieu. Dieu est le plus savant.

» Le chéikh El-Islam El-Makhzoumi, est-il écrit dans *El-Féid' El-Ouâred* (3), disait qu'il n'est permis à aucun savant d'attaquer l'orthodoxie des soufites, à moins qu'il n'ait fait partie lui-même de leur école et n'en ait constaté expérimentalement le désaccord, tant au point de vue des actes que des paroles, avec les dogmes du livre saint

---

(1) Abou Yazid T'éifour ben Aïssa El-Bostâmi, mort en 261 (874).

(2) Abou Mor'ît El-H'océine ben Mans'our El-H'allâdj, de Béida, ville du Fars, chef d'une école philosophique ; tué à Baghdad en 309 (921).

(3) Par le chéikh El-Allouci.

بها سعادة واما الالفاظ الموهمة التي يعبرون عنها بالشطحات ويواخذهم بها اهل الشرع فالانصاف في شان القوم انهم اهل غيبة عن الحس والواردات تملكهم حتى ينطقوا عنها بما لا يقصدونه وصاحب الغيبة غير مخاطب والمجبور معذور فمن علم منهم فضله وافتداره حمل كلامه على القصد الجميل كما وقع لابي يزيد وامثاله ومن لم يعلم فضله ولا اشتهر فمواخذ بما صدر عنه من ذلك اذا لم يتبين لنا ما يحملنا على تاويل كلامه واما من تكلم بمثلها وهو حاضر في حسه ولم يملكه الحال فمواخذ ايضا ولهذا افتى الفقهاء واكابر المتصوفة بقتل الحلاج لانه تكلم في حضور وهو مالك لحاله والله اعلم وقال في القبض الوارد وكان شيخ الاسلام المخزومي يقول لا يجوز لاحد من العلماء الانكار على الصوفية الا ان سلك طريقهم ورأى افعالهم

et les instructions de la Sonna. Mais si l'on ne connaît pas les principes du soufisme par l'observation directe, il ne sied pas de parler contre. Et même, pour être justement autorisé à condamner, chez les soufites, les paroles, les actes ou les pratiques mystiques, il convient de posséder soixante-dix moyens d'attaque, entre autres: étude des commentaires d'autrefois et d'aujourd'hui sur le Coran; entente complète des propriétés secrètes du livre saint et de la Sonna; notions approfondies sur le fond de la doctrine des pères de l'église musulmane; connaissance des différents dialectes arabes, de leurs métaphores et de leurs figures spéciales, des paraphrases, tant anciennes que modernes, sur les versets des attributs et sur les traditions recueillies au sujet de ces derniers; entente des glossateurs serviles du texte et des exégètes qui s'en écartent plus librement; et surtout science du langage de convention imaginé par les soufites pour parler de la manifestation essentielle et formative de l'essence, de l'essence de l'essence, de la présence des noms et des qualités, de la différence entre les diverses présences, entre l'unité et l'identité; démonstration de la doctrine extérieure et de la doctrine intérieure, de l'infinité du temps passé et de l'infinité du temps futur, du monde de l'être et de la vision intuitive, du monde de la quiddité et de l'ipséité, de l'ivresse, de l'amitié; distinction, dans l'extase, de l'ivresse vraie de celle qui est simulée, la première étant excusable et l'autre voulant une répression.

» Il n'est pas permis, ignorant le but poursuivi par les soufites, d'approuver leur langage ou de critiquer leurs actes, en se rapportant à des vues qui n'existent pas dans leur esprit.

» Le très docte Ibn Hadjer (1), appelé la onzième intelligence de l'islamisme, a dit dans sa Tohfa, au chapitre de l'apostasie : « On ne doit déduire aucune conséquence

(1) V. note 5, p. 11.

وافوالهم مخالفة للكتاب والسنة واما بالاشاعة فلا يجوز الانكار عليهم واطال في ذلك ثم قال وبالجملة فاول ما يجب على المنكر حتى يسوغ له الانكار على افوالهم او افعالهم او احوالهم ان يعرف سبعين امرا منها اطلاعه على تفسير القرآن سلفا وخلفا ليعرف اسرار الكتاب والسنة ومنازع الايمة المجتهدين ويعرف لغات العرب في مجازاتها واستعاراتها حتى يبلغ الغاية ومنها كثرة الاطلاع على مقامات السلف والخلف في معنى ءايات الصفات واخبارها ومن اخذ بالظاهر ومن اول ومنها وهو اهمها معرفة اصطلاح القوم فيما عبروا عنه من التجلي الذاتي والصوري وما هو الذات وذات الذات ومعرفة حضرة الاسماء والصفات والفرق بين الحضرات والفرق بين الاحدية والواحدية ومعرفة الظهور والبطون والازل والابد وعالم الكون والشهادة وعالم الماهية والهوية والسكر والمحبة ومن هو الصادق في السكر حتى يسامح ومن هو الكاذب حتى يواخذ وغير ذلك فمن لم يعرف مرادهم كيف يحل كلامهم اوينكر عليهم بما هو ليس بمرادهم وقال العقل الحادي عشر العلامة ابن حجر في تحفته من كتاب

fâcheuse d'une méprise de langage, d'un acte forcé, d'un propos impie, d'expressions sortant de la bouche d'un contemplatif en ivresse extatique ou de sa manière d'interpréter les écritures au moyen de termes mystiques convenus dans son école, alors même que ces termes seraient incompréhensibles pour tout autre que pour lui. Car, il ne convient pas de condamner une façon de parler seulement parce qu'elle est contraire à une autre. Telle était l'opinion des pères et des docteurs de l'école dogmatique. Mais on est sorti de cette prudente réserve et beaucoup ont témérairement attribué certaines mœurs morales aux soufites arrivés à la connaissance des grandes vérités.

» L'ignorant seul désapprouve la voie dans laquelle marchent les soufites. El-Khéir Er-Remli (1).

» On tolère chez les *Fakir* (2), dit Sidi Cheikh Ahmed Zerrouk (3) dans sa *Nos'h'a Kâfia*, tout ce qui n'est pas formellement condamné par la théologie. Il faut reprendre en eux ce qui est répréhensible, quel que soit le degré de confiance que l'on ait en leur foi. En effet, il n'est pas impossible que l'homme parvenu au degré de sainteté se rende coupable d'un ou de plusieurs oublis, d'une ou de plusieurs fautes. Si les saints sont préservés de pécher, cela ne veut pas dire qu'ils soient infailli-

(1) Khéir Ed-Dîne ben Ahmed Er-Remli, né en 993 (1584), à Remla, en Syrie; mort en 1081 (1670).

(2) On donne le nom de *Fakir* à celui qui est comme tenu dans les fers par la pauvreté, c'est-à-dire qui prend son repos et se fixe dans la pauvreté, et qui, par conséquent, est dominé par la pauvreté et est sous son empire. Le Fakir n'a pas besoin de Dieu; c'est un homme réduit au néant, dont l'existence est soustraite à ses propres regards. Le besoin de Dieu est aussi soustrait à ses regards, car avoir besoin suppose existence, et quand il n'y a pas d'existence, il n'y a de besoin. (Note de S. de Sacy.)

(3) Ahmed ben Ahmed ben Mohamed ben Aïssa El-Bornouci El-Faci Ech-Chadeli, plus connu sous le nom de Zerrouk'. Il était originaire des Bornous, tribu berbère du Maroc; né en 846 (1356); a fait de nombreux ouvrages et a été un grand maître de l'ordre ou confrérie soufite des Chadelya.

الردة ولا اثر لسبق لسان او اكراه او حكاية كفر او شطح ولي في غيبته او تاويله بما هو مصطلح عليه بينهم وان جهله غيرهم اذ اللفظ المصطلح عليه حقيقة عند اهله فلا يعترض عليهم بمخالفته لاصطلاح غيرهم كما حققه ايمة الكلام وغيرهم ومن ثم زل كثيرون في التهور على محققي الصوفية بما هم بريون منه اهـ وقال الخير الرملي في فتاواه وحقيقة ما عليه الصوفية لا ينكرها الا كل نفس غبية *

وقال سيدي الشيخ احمد زروق في النصيحة الكافية واما الفقراء فيسلم لهم في كل مالا يقتضي العلم انكاره وما وجب انكاره ينكر عليهم مع اعتقاد كما لهم اذ لا يبعد ان يكون للولي الهفوة والهفوات والزلة والزلات اذ الاولياء محفوظون اى لا معصومون

bles. Dire de quelqu'un qu'il est garanti du péché, c'est admettre implicitement qu'il peut y tomber, mais non y persévérer.

» Djonéid (1) interrogé si le spiritualiste commet l'adultère, répondit : « Oui. Le décret de Dieu doit avoir son accomplissement. On ne doit blâmer chez les *Fakir* que ce qui est réputé péché par une communion de docteurs. »

» Nous citons également l'opinion suivante en laissant à Dieu le soin d'en juger l'auteur : « Le soufisme, de simple disposition est devenu panégyrique ; l'espérance s'y est changée en désir de lucre, la piété cachée en vaine ostentation, l'étude de la morale primitive en poursuite d'un aliment matériel. Ce n'est plus de la plénitude des cœurs qu'on se contente, c'est de la garniture des marmites. C'était la tempérance, c'est l'usage immodéré. La piété naturelle n'est plus que de l'affectation. A l'amaigrissement par l'exercice a succédé l'enflure obèse ; à la sobriété, la faim insatiable ; à la recherche des entités, la concentration de l'esprit sur un plat de soupe. »

» Il ne faut pas traiter le soufisme d'expédient, de désœuvrement, d'ignorance ou de plaisanterie : car il est continence, abnégation, détachement, privation, pureté, certitude, résignation, confiance, humilité, générosité désintéressée.

» Sa marche de chaque instant est dirigée vers la bonne voie ; sa nuit s'écoule dans l'espoir de contempler la vertu au lever du jour. »

(Abou Nas'r Es-Serradj).

« Le soufite est celui qui vèt des habits de laine, possède un cœur pur, renonce dédaigneusement au monde et suit le chemin de l'Élu. »

(Abou Ali El-Asfhani, disciple de Sahl ben Abdallah).

---

(1) V. note 2, p. 1.

والحبط يجوز معه الوقوع في المعصية لا انه لا يجوز معه الاصرار عليها وقد سيل الجنيد ايزنى العارف فقال وكان امر الله قدرا مقدورا ولا ينكر على الفقراء الا محرم مجمع على تحريمه اهم لكن لله من قال التصوف كان حالا فصار قالا وكان احتسابا فصار اكتسابا وكان استتارا فصار اشتهارا وكان اتباعا للسلف فصار اتباعا للعلف وكان عمارة للصدور فصار عمارة للقدور وكان تعففا فصار تكلفا وكان تخلفا فصار تملقا وكان سقما فصار لقما وكان قناعة فصار مجاعة وكان تجريدا فصار تزويدا وقال ابو نصر السراج

ليس التصوف حيلة وبطالة * وجهالة ودعابة بمزاح
بل عفة وفتوة ومروءة * وزهادة وطهارة بصلاح
وتيقن وتصبر وتوكل * وتذلل وتكرم بسماح
فالى الرشاد غدوه ورواحه * والى الصلاح مساؤه بصباح

والصوفي وهو كما قال ابو على الاصفهاني صاحب سهل بن عبد الله من لبس الصوف على الصفا ورمى الدنيا خلف القفا

Sahl (1) a donné au soufisme trois origines, reproduites dans le *Chifa* du cadi A'yâd (2) :

« Notre système repose sur trois bases : 1° imiter le Prophète dans sa morale et sa conduite; 2° se nourrir de choses licites; 3° mettre la sincérité dans ses actes. »

« Les caractères distinctifs du mystique sont, d'après le *H'adaïk'* (3), au nombre de trois : devenir pauvre après avoir été riche; être humble après avoir été superbe; disparaître après avoir été en vue. »

« Se dépouiller des richesses, purifier son âme des espérances mondaines, considérer la Vérité en toute chose, tels sont les signes du soufite. (El-Mazani El-Kebir) (4). »

« Le premier pas dans la voie du soufisme consiste à être, aux mains de la Vérité, comme un cadavre passif et sans volonté entre les mains du laveur. (Ibn A't'a) (5). »

« Le soufisme, ou conception de l'unité, est, selon ses adeptes eux-mêmes, l'anéantissement de la créature sous l'éclat des lumières de la Vérité. Pour d'autres, c'est dépouiller l'essence divine de tous les concepts de l'entendement, de toutes les idées mesurées par notre compréhension ou formées par notre imagination et notre esprit. Ainsi défini, il est de trois sortes :

---

(1) Sahl Et-Tosteri, appelé aussi Abou Mohammed ben Abdallah. Chef émérite de l'école soufite ; mort en 283 (896). Il était originaire de Tostar, ville de El-Ahouaz (Susiane), au S.-O. de la Perse.

(2) Abou El-Fad'l A'yâd ben Moussa El-Yah's'obi (de Yah's'ob, tribu de H'imiar) Es-Sebti (de Ceuta). Né à Ceuta en 476 (1083), mort en 544 (1149) à Maroc. Il était cadi de Grenade.

(3) Voir note 1, page 1.

(4) Abou Otmâne Bekr ben Mohammed El-Bas'ri (de Basra), mort en 249 (863).

(5) Abou Abdallah Ahmed ben At'à Er-Raoudabari, célébrité de Syrie. Mort à Sour (Tyr) en 369 (979).

وسلك منهاج المصطفى واصول التصوف ثلاثة على ما قاله الامام سهل التسترى بمثناتين فوقيتين بينهما سين مهملة ساكنة اولاهما مضمومة والثانية مفتوحة وذلك ما نقله عنه القاضى عياض فى الشفاء قال اصول مذهبنا ثلاثة الاقتداء بالنبى صلى الله عليه وسلم فى الاخلاق والافعال والاكل من الحلال واخلاص النية فى جميع الاعمال (وعلامات من ينسب) من الناس (اليه) اى التصوف فيقال صوفى ثلاثة اشياء على ما ذكره فى الحدايق ان يفتقر بعد الغنى ويذل بعد العز ويخفى بعد الشهود وقال المزنى الكبير علامة الصوفى خلو الايدى من الاموال وصفاء النفوس من الامال ومراعاة الحق على كل حال وقال ابن عطاء اول قدم من التصوف ان يكون العبد بين يدى الحق كالميت بين يدى غاسله يحكم فيه ولا اختيار له واقسام التوحيد ثلاثة وهو عند القوم ظهور فناء الخلق بتشعشع انوار الحق وقيل هو تجريد الذات الالهية عن كل ما يتصور فى الافهام ويتخيل فى الاوهام والاذهان

» La première comprend le soufisme spéculatif, fondé sur le raisonnement, et le soufisme imitatif, qui est la croyance à tout ce qui est proposé, l'abandon du cœur sans trace de doute, d'inquiétude ou d'incertitude, c'est-à-dire la conviction que Dieu seul mérite le nom de divinité, qu'il est seul digne d'adoration, qu'à son nom le carnage et le pillage s'arrêtent (1), et que, sous quelque condition qu'on l'envisage, il est pur de toute association avouée.

» La deuxième forme le soufisme pratique. Cette voie de mysticisme amène l'homme à éviter la ternissure de ses qualités, à sortir de la prison ténébreuse de son essence, et à tomber enfin, comme éperdu, dans le champ des lumières de la Majesté dominatrice. Là, il sait que l'être réel et le principe producteur sont Dieu ; que toute essence est une étincelle de la lumière de l'essence divine ; que toute qualité, science, puissance, volonté, ouïe, vue, est l'effet de la réflexion des lumières de la pureté de Dieu et un produit de ses actes.

» La troisième espèce est le soufisme extatique. Cet état de perfection est constitué lorsque la conception de l'unité en soi devient la qualité nécessaire de l'essence de l'unitaire ; que les ténèbres de l'être de tout autre objet s'effacent presque entièrement sous l'intensité de la lumière de l'unité abstraite ; que l'initié s'abîme tellement dans la vue de la beauté de l'existence de l'Un, qu'il ne paraît pas en avoir d'autre vision que celle de son essence ; qu'il voie que l'unité est la qualité de l'Un et non la qualité inhérente à soi, ou plutôt sa vue ne va pas jusque-là, car, a dit El-Djonéidi (2), « la conception de l'unité est une abstraction dans laquelle s'anéantissent tous les modes, se fondent toutes les sciences, et Dieu reste tel qu'il n'a pas cessé d'être. »

---

(1) C'est-à-dire que lorsque les infidèles ont confessé l'unité de Dieu, le musulman cesse de les combattre.

(2) Ou El-Djonéid. Voir note 2, page 1.

الاول التوحيد النظرى ان علم بالاستدلال والتقليدى ان اعتقد بمجرد تصديق المخبر وسلم القلب من الشبهة والحيرة والريبة وهو ان يعتقد ان الله منفرد بوصف الالوهية متوحد باستحقاق العبودية وبه تحقن الدماء والاموال ويتخلص من الشرك الجلى في الاحوال والثانى التوحيد العملى وهو ان يصير العبد بخروجه من غشاوة صفاته وخلاصه من سجن ظلمات ذاته حيران في فضاء انوار عظمة الجبار فيعرف ان الموجود الحقيقى والموثر المطلق هو الله وان كل ذات فرع من نور ذاته وكل صفة من علم وقدرة وارادة وسمع وبصر عكس من انوار صفاته واثر من اثار افعاله ومنشوة نور المرافبة فعند ذلك تبقى من الظلمة الوجودية بقية ويرتفع بعض من الشرك الخفى الثالث التوحيد الحالى وهو ان يصير التوحيد وصفا لازما لذات الموحد تتلاشى ظلمات وجود الغير الا قليلا في غلبة اشراق نور التوحيد وتستغرق في مشاهدة جمال وجود الواحد بحيث لا يظهر عنده شهود الا الذات الواحد ويرى التوحيد صفة الواحد لا صفته بل لا يرى ذلك قال الجنيد التوحيد معنى تضمحل فيه الرسوم وتندرج فيه العلوم ويكون الله كما لم يزل اهـ وهناك مرتبة رابعة

Il y a encore une quatrième espèce de soufisme qui consiste à savoir que, de toute éternité, la nature propre de Dieu est l'unité d'essence, l'unité d'attributs. Dieu était, et rien n'était avec Dieu ; et aujourd'hui, il est ce qu'il était : Tout doit périr, excepté Lui.

La doctrine de l'unification avec Dieu comporterait de trop longs développements pour les faibles limites de cette étude. Nous n'avons pu en donner ici qu'une courte analyse.

Le soufite doit être continent. La continence est l'acte contrariant le désir. C'est fermer absolument l'oreille à la voix des passions ; n'éprouver ni joie ni regret de la présence ou de la disparition de l'objet humain, et n'avoir d'yeux que pour les réalités immatérielles.

El-R'azzali (1), surnommé l'Argument de l'Islamisme, définit ainsi la continence : « C'est la fuite du monde, alors même qu'on y est puissant, soit en vue de la vie future, par crainte du feu de l'enfer, pour gagner le Paradis ou pour détourner le regard de tout ce qui n'est pas la Vérité. Ce résultat ne s'acquiert que par la dilatation de la poitrine, sous l'action de la lumière de la certitude. »

On ne comprend guère un tel détachement du monde que chez l'homme privé de fortune et d'influence.

Cette pauvreté ascétique fait qu'on se contente de ne posséder des biens du monde que la quantité strictement nécessaire comme viatique, c'est-à-dire juste ce qu'il en faut pour chasser la faim et couvrir sa nudité. De même, l'habitation doit être un simple abri contre les excès de chaud ou de froid ; et le mobilier se réduit aux choses dont on ne saurait se passer.

La continence est ou commune, c'est-à-dire bornée à la seule privation de ce qui est défendu par la loi, ou spéciale, c'est-à-dire étendue aux choses même permises,

---

(1) Voir note 1, page 6.

وهى ان الله كان فى الازل موصوفا بالوحدانية فى الذات والاحدية فى الصفات كان الله ولم يكن معه شيء وهو الان على ما عليه كان كل شيء هالك الا وجهه وفى التوحيد كلام كثير لا يتسع المقام لذكره وما ذكرناه زبدة ما ذكروه فليحفظ واما اقسام الزهد فثلاثة وهو كما فى الصحاح خلاف الرغبة تقول زهد فى الشيء يزهد زهدا وزهادة وقال بعض الصوفية الزهد اسقاط الرغبة عن الشيء بالكلية فلا يفرح بموجود ولا ياسى على مفقود لانه ناظر الى الحقايق وقال حجة الاسلام الزهد عبارة عن فرار الناس عن الدنيا مع القدرة عليها لاجل الاخرة خوفا من النار وطمعا فى الجنة او ترفعا عن الالتفات الى ما سوى الحق ولا يكون ذلك الا بعد انشراح الصدر بنور اليقين ولا يتصور ذلك الا ممن ليس له مال ولا جاه وثمرته القناعة من الدنيا بقدر الضرورة من زاد الطريق وهو مطعم يدفع الجوع وملبس يستر العورة ومسكن يصونه عن الحر والبرد واثاث يحتاج اليه اهـ والاقسام المشار اليها هى زهد العوام وهو ترك الحرام وزهد الخواص وهو ترك

si elles ne sont pas absolument nécessaires. Quand elle se traduit par le renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu, elle est suréminente.

Dans le *Menâzel* (1), la continence intensive consiste : 1° à se conduire, dans les cas douteux, de façon à ne pas s'attirer les reproches de la Vérité ; 2° à se priver de toute nourriture non indispensable, afin de consacrer le temps non employé à satisfaire la faim, à l'étude des déterminations de la conscience, qui sait que l'œil du Seigneur est arrêté sur nous ; 3° à dédaigner comme peu en rapport avec la majesté de Dieu, ce dont on s'est privé.

« S'abstenir, c'est se sentir affranchi de tout lien. La Vérité ne se trouve que dans l'existence des réalités. »

« Il n'y a d'amour que l'amour de l'homme détaché de la créature, et occupé seulement du Dieu de la création. »

Il y aurait beaucoup à dire sur la continence. Nous nous arrêtons ici, parce que nous ne pouvons dépasser les limites qui nous sont prescrites par la nature de notre travail.

Dans le langage ordinaire, on entend par certitude la science qui ne comporte aucun doute. Dans le langage scolastique, c'est la croyance qu'une chose est telle, avec la conviction qu'elle ne peut être autrement, vu sa conformité avec le fait, et ne peut cesser d'être ainsi. Chez les mystiques, c'est la vision des substances spirituelles, produite par l'ardeur de la foi et non par l'intermédiaire du raisonnement ; c'est voir les choses cachées à travers la limpidité du cœur, et chercher à connaître les secrets par l'exercice prudent de la pensée.

La certitude embrasse la certitude scientifique, la certitude vraie, la certitude pure.

---

(1) Traité de soufisme, par Abdallah ben Mohammed ben Isma'il El-Ans'ari El-Haraoui El-H'anbali, mort en 481 (1088).

ما زاد عن الضرورة من الحلال و زهد خواص الخواص وهو ترك ما سوى الله تعالى وفى المنازل ما حاصله الزهد على ثلاث مراتب الزهد فى الشبهة بالحذر من معتبة الحق عليه ثم الزهد فيما زاد على البلاغ من القوت باغتنام التفرغ الى عمارة الوقت بالاشتغال بالمراقبة ثم الزهد فى الزهد باستحقار ما زهدت فيه بالنسبة الى عظمة الرب وانشدوا

وما الزهد الا في انقطاع العلايق * وما الحق الا في وجود الحقايق
وما الحب الا حب من كان قلبه * عن الخلق مشغولا برب الخلايق

والكلام في الزهد كثير لا يفى هذا الموضع بذكره فلنتركه لذلك لا زهدا فيه (وانواع اليقين ثلاثة) اى واشارة الى انواع اليقين وهو في اللغة العلم الذي لا شك معه من يقن الماء فى الحوض اذا دام واستقر وفي الاصطلاح اعتقاد الشيء انه كذا مع اعتقاد انه لا يمكن الا كذا مطابقا للواقع لا يمكن زواله وعند اهل الحقيقة رؤية العيان بقوة الايمان لا بالحجة والبرهان وقيل مشاهدة الغيوب بصفاء القلوب وملاحظة الاسرار بمحافظة الافكار وقيل غير ذلك وانواعه المشار اليها هي علم اليقين وحق

La certitude scientifique se limiterait à l'extériorité de la loi. La certitude pure serait la simplicité de foi, la piété sans mélange d'ostentation. La certitude vraie se déterminerait par la vue dans l'intérieur de la loi.

La certitude pure découle de la vision en Dieu et de la découverte des horizons divins. La certitude est l'anéantissement et la vie de l'homme en Dieu, d'une façon théorique, contemplative et intuitive, et non théorique seulement.

En somme, la certitude scientifique, la certitude vraie et la certitude pure sont des degrés de plus en plus élevés sur l'échelle de la perfection spirituelle. Tout homme d'intelligence sait que la mort est la certitude scientifique; la vue des anges constitue la certitude pure et l'avant-goût de la mort la certitude vraie.

On a la certitude quand on fréquente peu les hommes dans les moments difficiles; qu'on s'abstient de les louer pour leur générosité et de les blâmer pour leur avarice. La possession de ces trois qualités assure la certitude de Dieu; leur privation appelle l'alliance du démon et l'enrôlement dans son armée.

Chez les mystiques, on trouve la prière-*Dicr*, sorte de litanies qui amènent continuellement, dans le cœur et sur les lèvres, le nom de celui qu'on implore. Par cet acte d'adoration, le cœur s'emplit du nom de Dieu, l'âme retrouve le calme en la présence du Maître; les lumières émergent du milieu de l'ombre, à la vue du Dominateur; les désirs sont comblés par la vertu mystérieuse et ineffable attachée à cette oraison.

La prière-Dicr est le pivot du soufisme. Personne n'arrive à Dieu s'il ne persévère dans l'invocation de son nom. Avoir sans cesse à la bouche le nom de Dieu est, du reste, de précepte divin : « O vous qui croyez, invoquez Dieu souvent. (Coran.) » — « O fils d'Adam, quand tu récites mon nom, tu me loues; quand tu ne le prononces pas, tu es impie à mon égard. (Tradition.) » —

اليفين وعين اليفين فعلم اليفين فيل ظاهر الشريعة وعين اليفين
الاخلاص فيها وحق اليفين المشاهدة فيها وفالوا في عين
اليفين هو ما اعطته المشاهدة والكشف وحق اليفين فناء العبد
في الحق والبقاء به علما وشهودا وحالا لا علما فقط وفيل غير
ذلك مما فصلناه في الطلع النضيد و بالجملة فعلم اليفين وحق
اليفين وعين اليفين امور متفاوتة في مراتب القوة فعلم كل عاقل
الموت علم اليفين فاذا عاين الملايكة فهو عين اليفين فاذا ذاق
الموت فهو حق اليفين والعلامات الدالة على اليفين ثلاثة
ايضافلة مخالطة الناس في الاعسار وترك مدحهم عند العطاء
وترك ذمهم عند المنع فمن وجدت فيه هذه الثلاثة فهو
على يفين من ربه والافمن جند الشيطان وحزبه وانواع
الذكر ثلاثة وهو عند القوم تردد اسم المذكور على القلب
واللسان وفال القشيرى هو امتلاء القلب من المذكور وفيل
طمانينة القلب بشهود الرب وفيل طلوع الانوار بروية القهار
وبلوغ الامانى بسروجدانى اهـ والذكر هو العمدة في هذه
الطريق فلا يصل احد الى الله الا بدوام ذكره وهو مامور به فال
تعالى يايها الذين امنوا اذكروا الله ذكرا كثيرا وفي الحديث
فال الله تعالى يا بن ءادم اذا ذكرتنى شكرتنى واذا نسيتنى

Quiconque veut connaître son rang auprès de Dieu, n'a qu'à voir le rang que Dieu occupe en lui. Dieu donnera à son serviteur la place qu'il aura lui-même occupée en lui. (Prophète.) »

Articuler Dieu vaut mieux qu'y simplement songer. Prononcer des lèvres le nom de Dieu, c'est l'affirmer, ce que ne fait pas la pensée.

Comme effet salutaire de la prière-Dicr : Dieu mentionnera ceux qui l'auront mentionné. « Parlez de moi, a-t-Il dit, et je parlerai de vous. »

Le Dicr est un don spécial fait par Dieu aux Musulmans. Aucun peuple, avant eux, dit la Tradition, ne l'avait connu. Un des caractères particuliers de cette oraison, c'est qu'elle n'est limitée à aucun temps ; elle est, au contraire, conseillée en tout moment, soit de bouche, soit de cœur. « Ceux qui mentionnent Dieu debout, assis ou couchés... (Coran) (1). »

D'après la Tradition, la meilleure prière-Dicr est celle-ci : « Il n'y a de divinité que Dieu. » Selon le sentiment général des théologiens, il vaut mieux faire cette prière en secret qu'en public. Dieu n'a-t-il pas dit : « Mentionne Dieu en toi-même, avec humilité et crainte. »

Il y a trois espèces de Dicr : 1° le Dicr vocal, sans la participation du cœur. Il est vulgaire et produit le châtiment. 2° Le Dicr d'adoration, venant du fond du cœur. Il appartient aux protégés de Dieu. Son fruit est une récompense magnifique. 3° Le Dicr fait avec le concours de tous les organes. Il est spécial à ceux que Dieu choisit parmi ses privilégiés. Le fruit n'en est connu que de Dieu. « Le Dicr de cœur, a dit El-H'ammad El-Maleki, vaut soixante-dix fois plus que le Dicr de bouche. »

Le Dicr vocal est de peu de profit, et très souvent ne sauve pas du malheur éternel. Pour un esprit réfléchi, ce *Dicr*, fait sans la présence du cœur, est inutile et ne favorise certainement pas l'approche de Dieu.

---

(1) Chap. III. — La famille d'Imrâne, verset 188.

كفرتني وقال صلى الله عليه وسلم من كان يحب ان يعلم منزلته عند الله فلينظر منزلة الله عنده وان الله ينزل العبد منه حيث انزله العبد من نفسه وقيل الذكر افضل من الفكر لان الله يوصف به ولا يوصف بالفكر ومن خصايص الذكر ان الله جعل في مقابلته ذكره قال تعالى فاذكروني اذكركم وهذا من خصايص هذه الامة لم يعطه احد قبلها كما ورد بذلك الحديث ومن خصايص الذكر انه غير موقت بل العبد مامور به في كل وقت باللسان او بالقلب قال تعالى الذين يذكرون الله قياما وقعودا وعلى جنوبهم وافضل الذكر لا اله الا الله لحديث بذلك والخفي منه افضل من غير الخفي كما نص عليه الجمهور لقوله تعالى واذكر ربك في نفسك تضرعا وخيفة وانواعه المشار اليها ثلاثة ذكر لساني مع غفلة القلب وهو ذكر العوام وثمرته العقاب وهو المراد بقول الشيخ الاكبر على ما قيل الا بذكر الله تنطمس القلوب الخ وذكر مع حضور القلب ويسمى ذكر العبادة وهو ذكر الخواص وثمرته الثواب العظيم وذكر بجميع الجوارح وهو ذكر خواص الخواص وثمرته لا يعلمها الا الله روى عن الجهاد المالكي قال ذكر القلب يضاعف سبعين ضعفا على ذكر اللسان اهـ واما الذكر اللساني فهو قليل الجدوى وكثيرا ما لا يسلم من البلوى واذا تاملت علمت ان الذكر باللسان بدون قلب لا فايدة فيه

« Il est constant que s'il y avait un choix à faire, il serait mieux de s'arrêter au Dicr de cœur, conformément à ces paroles divines : « Dis : ce qui est auprès de » Dieu est préférable au jeu et au négoce. » Le Dicr à la fois mental et vocal vaut plus que le Dicr seulement cordial, pourvu qu'il n'ait pas lieu pour être entendu et par respect humain. (L'imam En-Naouaouy) (1). »

« La prière-Dicr est de deux sortes. L'une, d'un fini parfait et d'une beauté suprême, consiste dans la contemplation de la grandeur de Dieu, de sa force, de sa puissance, et de ses signes sur la terre et dans le ciel. (Cadi Ayad'.) (2). »

« Quatre classes de dévots ont recours au Dicr, dit l'auteur de la Rissâla (3) citant l'opinion du grand mystique de l'école : le *morîd* ou aspirant, l'*a'ref* ou spirituel, le *mouehh'id* ou unitaire, et le *moh'ibb* ou amant.

» Le Dicr du *morîd* est : « Il n'y a de divinité que Dieu », formule caractérisée par une négation et une affirmation, c'est-à-dire par la négation de toute divinité autre que Dieu.

» Le Dicr de l'*a'ref* est limité au seul mot *Allah* (Dieu), qui exprime la domination des qualités divines sur les mondes intellectuels.

» Quant au Dicr du *mouehh'id*, il est tout entier renfermé dans le pronom *houa* (Lui), qui exprime l'absorption de la vision extérieure par la vision intérieure.

» Le Dicr du *moh'ibb* est la mort en Dieu, c'est-à-dire que l'homme oublie son nom, sa physionomie propre et sa qualité humaine.

» Le passionné ou *a'chik'* n'a pas de Dicr, parce qu'il

---

(1) Nom sous lequel est connu Moh'i-Ed-Dîne Iahya ben Charef. (Voir note 3, page 9).

(2) Voir note 2, page 27.

(3) Abd El-Kerim El-K'ochéiri. (Voir note 2, page 2).

ولا يوجب القرب منه تعالى واما قول الامام النووى في الاذكار فان اقتصر على احدهما فالقلب افضل فاراه من قبيل قل ما عند الله خير من اللهو ومن التجارة نعم الذكر بالقلب واللسان افضل من الذكر بالقلب وحده ان امن من السمعة والرياء ثم ذكر القلب نوعان كما ذكره القاضي عياض قال احدهما وهو اربع الاذكار واجلها التامل في عظمة الله تعالى وجبروته وملكوته وءاياته في ارضه وسمايه اهم وقال في الرسالة قال المحقق الذاكرون اربعة المريد والعارف والموحد والمحب فذكر المريد لا اله الا الله فهو متردد بين النفى والاثبات ومقتضاه نفى ما سوى الله وذكر العارف الله ومقتضاه استيلاء احكام الصفات الالهية على العوالم الملكوتية وذكر الموحد هو ومقتضاه اضمحلال العين بنور العيان وذكر المحب الاستهلاك ومقتضاه ذهابه عن الاسم والرسم والصفة والعاشق لا ذكر له لذهابه به

s'est éloigné vers des sphères où ce genre d'oraison n'est plus utile.

» Quiconque s'approprie le Dicr d'un soufite plus élevé en grade, ne pourra gravir les échelons de la perfection, priât-il mille ans.

» Celui qui abandonne son Dicr pour prendre celui d'un soufite d'un rang inférieur, subira l'humiliation du voile, c'est-à-dire qu'entre lui et les secrets divins il y aura toujours un écran épais.

» On doit persister dans son Dicr, et ne pas le quitter pour un autre plus parfait, avant d'avoir obtenu la tendre familiarité de celui qu'on invoque. »

Les sommités soufites considèrent la simple articulation du pronom *houa* (Lui) comme formant, à elle seule, un Dicr aussi méritoire que le mot *Allah* (Dieu). C'est aussi l'opinion de nos docteurs séculiers le plus en renom. Certains, cependant, sont d'avis que le pronom *houa* (1), ne renfermant pas une proposition complète, ne saurait passer pour un Dicr valable. L'esprit est plutôt porté pour la première que pour la seconde appréciation.

Mentionner le nom de Dieu avec sincérité et bonne foi, c'est devenir l'hôte du Roi, de la Vérité, conformément à ces paroles divines, conservées par la sainte Tradition : « Je demeure l'hôte de quiconque parle de moi. »

Le principe de la prière-Dicr est la pureté ; sa conséquence est la satisfaction ; sa condition, la présence avec Dieu ; son tapis, les bonnes œuvres ; sa vertu, les faveurs de Dieu, en rapport avec celui des attributs divins qui a servi de base à l'oraison.

---

(1) Dans les prières psalmodiées en commun dans les confréries, ce mot, dans la ferveur enthousiaste, se réduit à une seule émission de voix : *hou*, et se répète de suite un plus ou moins grand nombre de fois. Ce son guttural, dur, sortant en cadence d'une centaine de bouches, avec des alternatives de haut et de bas, de rugissements et de gémissements, produit un effet étrange et même effrayant pour qui n'en connaît pas la cause.

عنه ومن تعرض لذكر من هو اعلى منه في الرتبة لا يترقى به ولو دام ذاكرا به الف عام ومن رجع من ذكره الى ذكر من هو دونه فقد ابتلى بذل الحجاب وقد قيل كل ذاكر يحب الاستدامة على ذكره الى ان يجد الانس بالمذكور فينتقل من ذكره فحينئذ يترقى منه الى ما هو اعلى منه والله الهادى اهـ وما ذكره من ان الله ذكر وهو ذكر انها هو عند السادة الصوفية وفي المشهور عند العلماء وقد ذكر بعض اكابر مذهبنا ان مثل ذلك لكونه غير كلام لا يعد ذكرا والقلب الى الاول اميل والذاكر بالاخلاص والصدق جليس الملك الحق لقوله تعالى في الحديث القدسى انا جليس من ذكرنى واصل الذكر الصفاء وفرعه الوفاء وشرطه الحضور وبساطه العمل الصالح وخاصيته فتح من الله بحسب الاسم المذكور

Les soufites recommandent de réciter cette prière avec une grande énergie, pour que les effets s'en fassent sentir dans l'intérieur, pénètrent dans les veines, les artères. Le Dicr consume de son feu les ténèbres de l'existence matérielle, en détruit la compacité et l'impureté, car il est en partie fait de feu et de lumière. Sa lumière apporte le calme dans le cœur, et le nom seul de Dieu, répété, y amène la confiance. Son feu brûle les ténèbres de l'existence, en dissipe la grossièreté originelle et la sécheresse constitutive.

Par le Dicr, le cœur de l'homme s'élève au-dessus de la terre du monde invisible, et entre dans le ciel du divin Maître.

« Chaque chose a son brillant, est-il dit dans la Tradition. Le Dicr est le lustre des cœurs. »

Le Dicr a ses règles et ses dispositions d'ordre, décrites dans les livres spéciaux. Tout homme qui s'y conforme voit ses désirs s'accomplir, et obtient auprès de son Maître une place de confiance.

Dieu a créé soixante-dix mille voiles de lumières et de ténèbres, rideaux impénétrables qui entourent la Ka'ba du temple des mystères. « Dieu, a dit le Prophète, est enveloppé de soixante-dix mille voiles de lumières et de ténèbres. »

Sur ces soixante-dix mille voiles, dix mille sont ténébreux et cachés dans la substance éthérée des prototypes. Leur lumière est trouble. A peine le dévot s'est-il tout entier adonné au Dicr, à peine les feux ardents de cette prière se sont-ils allumés dans son cœur, qu'il aperçoit ces ténèbres disposées en couches, l'une au-dessus de l'autre. L'être réel, dès qu'il s'est défait, par la prière, de toute cause d'altération, acquiert la pureté et la limpidité de la nuée blanche.

Il y a dix mille voiles cachés dans la substance subtile de l'âme. Leur couleur est bleue. C'est par ces lumières

به ولا بدان يكون الذكر بقوة شديدة كما ذكروه بحيث يدخل اثر الذكر في باطنه فيسرى في العروق والشرايين ويحرق ظلمة الوجود وكثافته وكدورته بنار الذكر فان الذكر له نار ونور فبنوره يسكن القلب الا بذكر الله تطمين القلوب وبناره تحترق كثافة الوجود فتزول منه الخشونة الاصلية واليبوسة الجبلية فيعلو قلبه عن ارض الملكوت الى سماء الربوبية وفي الحديث لكل شي صقال وصقال القلوب ذكر الله وللذكر شروط ذكروها وآداب حرروها ان فعلها الذاكر حاز مناه وفاز بمقعد صدق عند مولاه وقد خلق الله تعالى سبعين الف حجاب من نور وظلمة وجعلها استارا لكعبة الاسرار كما يشير اليه قوله صلى الله عليه وسلم ان لله سبعين الف حجاب من نور وظلمة فمن هذه الحجب السبعين الفا عشرة الاف ظلمانية مستكنة في اللطيفة القالبية ولونها كدر فاذا اشتغل بالذكر واشتعلت نيرانه فانه يشاهد تلك الظلمات المطبقة بعضها فوق بعض فاذا صلح الوجود صفا وابيض مثل المزن الابيض ومنها عشرة الاف كامنة في اللطيفة النفسانية ولونها ازرق وفيضان النفس على الوجود وتربيته

que l'âme s'épand sur l'être et qu'elle en favorise le développement moral et intellectuel. Lorsque plus rien ne ternit l'éclat de l'existence, elles y répandent le bien ; sinon, elles y versent le mal.

Dix mille voiles sont déposés dans la substance éthérée du cœur. Leur couleur est rouge comme celle du feu pur.

Dix mille autres sont dans la substance subtile des mystères, dix mille dans la substance spirituelle, dix mille dans la substance cachée, dix mille dans la substance vraie de laquelle naissent les substances précitées. La couleur de la substance vraie est verte ; elle plaît aux yeux et transporte les cœurs d'allégresse. C'est la couleur de la vie du cœur.

Derrière ces voiles, paraissent les lumières des sept substances éthérées. Les génies se trouvent dans la substance des prototypes ; le Paradis, dans la substance de l'âme ; les anges, dans la substance des mystères ; les saints, dans la substance spirituelle ; les prophètes, dans la substance cachée ; notre prophète Mohammed, dans la substance vraie. Enfin apparaît la lumière des lumières, qui absorbe toutes les lumières.

Cette dernière station est le terme final de la vie spirituelle ; elle est le sanctuaire des révélations intuitives, le foyer des réalités. Pendant sa marche vers la présence de Dieu, le dévot, s'il est possédé du Dicr et se complaît dans la retraite, reçoit d'en haut des lumières nombreuses et des rayons. Mais ni les éclairs, ni les clartés, ni les lumières aux mille couleurs n'arrêtent ses yeux : il sait que la lumière vraie est trop pure pour avoir de la couleur, prendre forme, occuper un lieu quelconque, et que les représentations conçues par l'imagination sont changeantes et éphémères.

« Il n'est plus besoin de Dicr, dit Sidi Moh'i Ed-Dîne ben El-Arabi (1), pour qui a obtenu la vision. Une fois

(1) Ibn El-Arabi ben Ali ben Abdallah. (Voir note 2, page 6).

منها فاذا صبت افاضت عليه الخير ولا افاضت عليه الشر ومنها عشرة الاف موضوعة في اللطيفة القلبية ولونها احمر مثل لون النار الصافية ومنها عشرة الاف في اللطيفة السرية ومنها عشرة الاف في اللطيفة الروحية وعشرة الاف في اللطيفة الخفية وعشرة الاف في اللطيفة الحفية التي قامت بها هذه اللطايف لونها اخضر تقربه الاعين وتفرح به القلوب وهو لون حياة القلب ومن وراء هذه الاستار تظهر انوار اللطايف السبع فيشاهد في اللطيفة القالبية الجن وفي النفسية الجنة وفي السرية الملايكة وفي الروحية الاولياء وفي الخفية الانبياء وفي الحفية يشاهد نبينا محمدا صلى الله عليه وسلم ثم يتجلى نور الانوار فيهلك في نوره جميع الانوار وينتهي السلوك في هذا المقام ثم يفتح له باب المكاشفات وتفاض عليه الحقايق ثم وقد ذكروا انه يظهر للسالك في اثناء سيره الى حضرة الرب جل جلاله انوار كثيرة واشعة وذلك عند تمكن الذكر ومداومة الخلوة فتظهر له البروق واللوامع وانوار ملونة فلا ينبغي ان يلتفت الى شي من ذلك وليعلم يقينا ان النور الحقيقي منزه عن ان يكون ملونا ومشكلا ومتحيزا في جهة من الجهات وكل ما كان من قبيل الخيال يتبدل في الحال وذكر سيدي محيي

admis devant le Souverain, il ne serait pas séant de répéter son nom, à moins de folie. Une pareille inconvenance deviendrait crime et péché. C'est à cela que font songer ces deux vers :

« Prononcer le nom de Dieu aggrave le crime, met à nu les défauts et les vices.

» Taire le nom de Dieu est préférable à tout. Du reste, le soleil de l'essence divine ne disparaît pas pour qu'il soit utile de l'appeler. »

L'oraison spéciale ou *Dicr* est de deux sortes :

1° Le Dicr d'*imitation*, propre à la multitude et enseigné, soit par la famille, soit par un éducateur séculier. Il est très utile pour se défendre contre les ennemis, mais n'a pas la force de protection nécessaire pour conduire à la station de l'union ou de proximité avec Dieu.

2° Le Dicr d'*initiation*, révélé à l'adepte par enseignement ou instruction d'un précepteur spirituel autorisé. Celui-ci a lui-même été initié, par son prédécesseur, à l'oraison spéciale, laquelle remonte jusqu'au Prophète, par une suite non interrompue de saints personnages. Cette prière agit dans l'intérieur du dévot préparé, qui a cultivé son cœur par l'instruction, l'a nourri, l'a formé de bonnes œuvres, l'a arrosé avec l'eau de la volonté, de la sincérité, de la pureté.

Pour recevoir le Dicr d'initiation, l'agrégé au soufisme doit, avec l'autorisation de son chéikh ou chef spirituel, jeûner durant trois jours, faire pendant ce temps de continuelles ablutions, réciter sans cesse le Dicr, manger peu, dormir peu, fréquenter peu les hommes ; puis, sur l'invitation du précepteur, faire des lotions avec l'idée de se purifier pour sortir de la nonchalance et entrer dans une observation attentive à l'égard de Dieu, dire pendant le lavage : « Mon Dieu, par ta grâce, je purifie le corps que touchent mes mains ; à ton tour, purifie

الدين ابن العربى انه لا ينبغى الذكر لمن تحصل له المشاهدة الا ترى ان من حضر لدى ملك لا يليق به تكرار اسمه بل ربما يعد ذلك جنونا بالذكر اذ ذاك ذنب عظيم واثم كبير وعلى هذا حمل قوله

بذكر الله تزداد الذنوب * وتنكشف الرذايل والعيوب
وترك الذكر افضل كل شيء * وشمس الذات ليس لها مغيب

واعلم ان الذكر قسمان ذكر بالتقليد وهو ما يدخل في مسامع المستمعين من طريق افواه العامة مثل ترديد الوالدين وغيرهما من المعلمين وهو نافع في دفع الاعداء وليس له قوة الحماية للذاكر وتبليغه الى مقام الولاية والقرب من الله تعالى وذكر بالتلقين وهو ما ياخذه المريد بالتلقين اى التعليم من شيخ عارف صاحب تصرف اخذه من اخر مسلسلا الى رسول الله صلى الله عليه وسلم وهذا هو الذكر الذي يتصرف في باطن المريد المستعد اذا غرس في ارض قلبه بالتلقين وربى بالاعمال الصالحة وسقى بماء الارادة والصدق والاخلاص ويشترط في التلقين عندهم ان يصوم المريد ثلاثة ايام بامر الشيخ ويكون فيها دايم الوضوء دايم الذكر قليل الطعام قليل الاكل قليل المنام قليل الاختلاط مع الانام ثم يغتسل باذن الشيخ وينوى نية غسل الخروج من الغفلة الى الحضور في المراقبة مع الله تعالى ويقول في غسله اللهم انى طهرت البدن الذي تصل اليه يدى بتوفيقك فطهر انت قلبى

mon cœur que mène ta main puissante : toi seul peux le manier dans l'eau de ta science. »

Quand l'aspirant a terminé ses lotions, il se rend auprès du précepteur et s'assoit devant lui. Celui-ci le prend et le façonne selon les données qu'il a acquises sur son caractère. L'adepte, à genoux, dans un profond recueillement, met son cœur en communication avec le cœur du précepteur, épiant le fluide sympathique qui doit s'en dégager. Le chéikh initiateur met fin à cette épreuve en disant, une première fois, avec prolongation de la voix pendant toute une expiration :

« Il n'y a de divinité que Dieu. »

Il met tout son cœur dans ces paroles, comme pour arriver à en comprendre le sens sublime.

La première partie de cette formule, « Il n'y a de divinité », fait évanouir toutes les pensées étrangères ; et la seconde partie, « que Dieu », affirme la présence divine.

La formule tout entière signifie qu'on ne doit désirer, rechercher, aimer, adorer que Dieu.

L'adepte répète à haute voix ces termes sacramentels, en y concentrant toute son âme, en portant tout son cœur sur la négation et l'affirmation de la phrase.

Le chéikh prononce une deuxième fois la même formule, et l'adepte la redit après lui. Il en est de même une troisième fois. Le précepteur lève ensuite les mains et appelle sur l'initié les faveurs divines : « Mon Dieu, prends et reçois de lui les vœux et les prières ; ouvre-lui les portes de tous les biens que tu as répandus sur tes prophètes et tes favoris. » Il peut même lire le verset du Coran qui commence par ces mots : « Remplir la promesse de Dieu... »

Ces détails ont été puisés dans les livres soufites.

L'origine de l'initiation au Dicr serait une tradition communiquée par Ali (1), et rapportée par les six re-

(1) Fils d'Abou Taleb. 4e Calife.

الذي حكمه بيد قدرتك وانت مقلبه بماء معرفتك فاذا فرغ من الغسل جاء الى الشيخ وجلس بين يديه فيوضيه الشيخ بما يقتضيه حاله ويجثو على ركبتيه ويسكت ويحضر قلبه مع قلب الشيخ ويراقب سره حتى يقول الشيخ مرة لا اله الا الله مادا صوته وهو ياخذ بقلبه متبهما معانيها بحيث ينفي بلا اله الخواطر كلها ويثبت بالا الله الحضرة الالهية اى لا مطلوب ولا مقصود ولا محبوب ولا معبود الا الله تعالى ثم يقول المريد رافعا صوته مادا نفسه محضرا قلبه عند النفي والاثبات ثم يقول الشيخ مرة ثانية ثم يقول المريد كذلك ثم يقول الشيخ ثالثة والمريد كذلك ثم يرفع الشيخ يديه ويدعو له فيقول اللهم خذ منه وتقبل منه وافتح عليه ابواب كل خير فتحته على انبيايك واوليايك ولا باس بان يتلو قوله تعالى واوفوا بعهد الله الاية وهذا ما ذكر في بعض كتب القوم وعمدتهم في اصل التلقين حديث روى عن على كرم الله وجهه وهو مذكور في الاثبات وغيرها واما في الكيفية

cueils authentiques, ainsi que par d'autres livres moins réputés. Quant aux particularités de l'initiation, Dieu connaît mieux que personne l'autorité sur laquelle les Soufites les appuient. Ainsi s'exprime le *Féid El-Ouâred.*

Afin de se purifier de toutes les souillures morales, l'homme doit absolument choisir un précepteur instruit, habile à soigner l'âme renfermant le principe moteur du mal, et à la guérir de ses affections cachées. Tel est l'avis des malékites El-R'azzali (1), Ibn Abd-Es-Selâm (2), Sebki (3), Soyouti (4), Chéikh El-Islam (5), Nass'er El-Lekani (6), Zerrouk (7); des hanafites Khéir Ed-Dine Er-Remli (8), El-Hamaoui (9), et des hanbalites El-Haraoui (10) et Ibn Nedjar (11).

En effet, les actions qui président à l'accomplissement d'un devoir sont elles-mêmes d'obligation canonique.

L'imam Cha'râni constate que les docteurs soufites

---

(1) Voir note 1, page 6.

(2) Izz Ed-Dine Abou Mohammed ben Abd Es-Selam, né en 587 ou 588 (1191), mort au Caire en 660 (1261), auteur de nombreux ouvrages.

(3) Taki Ed-Dine Abou El-H'assane Ali ben Abd El-Kafi, mort à Djeziret El-Fîl, sur les bords du Nil, en 756 (1355).

(4) Voir note 1, page 4.

(5) C'est Abou Yahya Zakariâ ben Mohammed El-Ans'âri El-Khezerdji, auteur de nombreux traités ; mort en 926 (1519).

(6) Nass'er Ed-Dine Ibrahim ben Ibrahim. On l'appelait aussi El-Borhâne El-Mis'ry (l'Argument égyptien). Parmi ses ouvrages, on cite surtout celui intitulé *El-Djouehra.* Mort en 1041 (1631).

(7) Voir note 2, page 25.

(8) Voir note 1, page 25.

(9) C'est Rid'a Ed-Dine Er-Roumi. Son nom était Ibrahim ben Solimane, Dialecticien à l'école de Damas. Mort en 732 (1331).

(10) Abou El-Hassane Ali ben Abi Bekr, né à Mossoul, mort en 611 (1214). — Haraoui est l'adjectif ethnique dérivé de Hérat, ville du Khorassan.

(11) C'est Abou El-Hocéine Ahmed ben Yahya Er-Raouendi. Auteur de 114 ouvrages. Mort en 245 (859).

فالله اعلم بما هو عمدتهم فيها فاله في الفيض الوارد واتخاذ شيخ عالم عارف بعلاج النفس الامارة ودسايسها الخفية يطهر الانسان من النجاسات المعنوية فرض عين كما نص عليه الغزالي وابن عبد السلام والسبكى والسيوطي وشيخ الاسلام والناصر اللقاني و زروق من سادات المالكية وخير الدين الرملي والحموي من السادات الحنفية والهروي وابن النجار من الحنابلة لان مالا يتم الواجب الا به فهو واجب وقال الامام الشعراني اجمع اهل

sont d'avis qu'il y a nécessité de prendre un maître pour arriver à l'annihilation des qualités formant obstacle à l'entrée de la majesté de Dieu dans le cœur, et que les actes nécessaires à l'acquittement d'un devoir sont eux-mêmes un devoir indispensable à la validité des prières.

Chercher la guérison des maladies morales, telles que l'amour du monde, l'orgueil, l'amour-propre, le respect humain, l'envie, la haine et autres infirmités, constitue, d'après les traditions prohibant ces vices, un devoir indiscutable.

Tout homme donc qui ne se fait pas conduire, par un directeur, loin des qualités abominables, est coupable de rébellion envers Dieu et son Prophète, car il ne saurait sans guide parvenir au chemin du salut, possédât-il dans la mémoire mille ouvrages de théologie. Tel celui qui aurait appris la médecine dans les livres et ignorerait l'application du remède au mal.

« Prends un précepteur, ô mon frère. Écoute mes conseils et garde-toi de dire que la voie soufite n'est autorisée ni par le Livre, ni par la Sonna : ce serait là une impiété. Le Soufisme est une œuvre entièrement mohammédienne : la trame et la chaîne de son tissu sont mohammédiennes. (Châranì (1), dans le *Mechârek' El-Anouar El-K'adacya).* »

« On aurait tort de croire que les compagnons du Prophète, tous imâms ou chefs de l'Église musulmane, leurs disciples, et les théologiens exégétiques, qui avaient droit de décision, auraient traité la question des maladies morales s'ils en avaient considéré le traitement d'obligation canonique. En effet, ces maladies n'ont apparu qu'après ces saints personnages, et, si elles eussent existé à leur époque, ils en auraient certaine-

(1) Voir note 1, page 7.

الطريق على وجوب اتخاذ الانسان له شيخا يرشده الى زوال الصفات التي تمنعه من دخول حضرة الله تعالى بقلبه لتصح صلاته من باب مالا يتم الواجب الا به فهو واجب ولا شك ان علاج امراض الباطن من حب الدنيا والكبر والعجب والرياء والحسد والحقد وغير ذلك واجب كما تشهد له الاحاديث الواردة في تحريم هذه الامور فعلم ان كل من لم يتخذ له شيخا يرشده الى الخروج عن هذه الصفات فهو عاص لله ولرسوله صلى الله عليه وسلم لانه لا يهتدى لطريق العلاج بغيره واو حفظ الوف كتاب في العلم فهو كمن يحفظ كتاب الطب ولا يعرف تنزل الدواء على الداء فاتخذ لك يا اخي شيخا واقبل نصحي واياك ان تقول طريق الصوفية لم يات بها كتاب ولا سنة فانه كفر فانها كلها اخلاق محمدية سداها ولحمتها منها ذكره الشعراني في مشارق الانوار القدسية وفي الاجوبة المرضية ما حاصله لا يقال لوكان علاج هذه الامراض الباطنة واجبا لوضع الايمة من الصحابة

ment découvert les remèdes et fait, à leur sujet, un codex de formules médicinales ; et, de même qu'en donnant à certaines questions irritantes de jurisprudence une solution, ils ont ramené le calme parmi les fidèles, ainsi, et avec bien plus de raison, se seraient-ils occupés de délivrer la constitution religieuse de toute cause d'altération. Il n'est raisonnablement pas permis de supposer que ces illustres régulateurs de la communion mahométane auraient constaté, chez un fidèle, un grand crime ou une difformité intérieure, sans y porter remède. Non, ils eussent trouvé, dans le Livre ou la Sonna, un puissant préservatif contre tout péché mortel. (El-Adjouiba El-Merdya) (1). »

Les maladies morales ne commencèrent à se montrer que sur la fin du IIIe siècle de l'hégire. Elles restèrent inconnues jusqu'alors, « parce que, avait dit le Prophète, le meilleur des siècles est mon siècle. Qui a vu ce siècle fortuné a, de ce seul fait, conquis le dernier degré de perfection. »

Il devient dès lors évident, que tout homme atteint d'une affection morale doit recourir à un vénérable qui le guérisse. S'il ne trouve pas ce directeur de conscience dans son propre pays, il doit aller le chercher ailleurs.

Mais n'ont pas besoin de maître, ceux auxquels Dieu a fait la grâce d'être affranchis de toute infirmité intellectuelle, comme les imâms, dont l'avis personnel a fait doctrine, et leurs successeurs : avec un esprit sain, les actes conformes à la science se font dans un sentiment de pureté. C'est là le véritable soufisme.

Chez les Soufites, le morid ou aspirant est celui qui s'est dépouillé de sa volonté, qui triomphe des liens de l'habitude. C'est encore celui dont le cœur est sans cesse occupé de rechercher le Seigneur. L'aspirant, sorti de la sphère d'activité ou d'aspiration aux faveurs divines,

---

(1) Par Cha'rani (voir note 1, page 7).

والتابعين والمجتهدين في ذلك كتابا لان هذه الامراض حدثت
بعد عصرهم ولوكانت لاستنبط المجتهدون في ذلك ادوية وكتبا
وخلصوا الناس منها كما فعلوا في مسايل الفقه بل اولى ولا يقول
عاقل ان احدا منهم يرى في احد كبرا او عجبا او نحو ذلك و يقره
عليه ابدا بل كان يستنبط له الدواء من الكتاب والسنة ليخرجه
من اثم تلك الكباير واول ما حدث ظهور هذه الامراض الباطنة
اواخر الماية الثالثة من الهجرة لحديث خير القرون قرني ومن
شهد له صلى الله عليه وسلم بالخيرية فقد حاز رتبة الكمال فظهر
انه يجب على من غلب عليه مرض من الامراض الباطنة ان يطلب
له شيخا يخرجه منه فان لم يجده في بلده وجب عليه السفر اليه
ومن رزقه الله السلامة من هذه الامراض كالايمة المجتهدين
واتباعهم لا يحتاج الى شيخ لانه قد عمل بما علم على وجه الاخلاص
وذلك هو حقيقة التصوف اهـ ملخصا هذا والمريد عند القوم
هو المتجرد عن ارادته المخالفة لاحكام عادته وقيل هو ناهض
القلب في طلب الرب والمراد اعلى درجة منه لانه المجذوب

par suite de son arrivée à l'état plus parfait d'objet aimé de Dieu, se plonge dans l'extase, perd la volition, et, sans douleur et sans souffrance, franchit toutes les limites de sa propre nature. Le nom d'aspirant est donc le premier titre de la vie mystique ; celui de chéri de Dieu en est le dernier. Pendant tout le temps de probation, l'aspirant se préoccupe exclusivement du régime de la morale ; le chéri de Dieu est tout entier absorbé par la contemplation de la Vérité. L'aspirant marche, le chéri vole. Le marcheur n'atteindra celui qui vole que si Dieu le permet.

Le Soufite doit, par humilité, se montrer reconnaissant des bienfaits de Dieu. Cette reconnaissance est verbale, mentale ou procède des organes. Dans ce dernier cas, elle se comporte suivant les fonctions de chaque partie vitale de l'être. Ainsi, la reconnaissance des yeux, c'est les fermer sur ce que Dieu a défendu ; la reconnaissance des oreilles, c'est être sourd aux vices du prochain et à ce qu'il n'est pas permis d'entendre ; la reconnaissance des mains, c'est les tenir éloignées du bien d'autrui et des actes de désobéissance à Dieu ; la reconnaissance des pieds, c'est les empêcher de marcher dans la voie de l'insoumission.

Par analogie, et avec la pensée que Dieu est le bienfaiteur, on peut dire que ces trois sortes de reconnaissances sont renfermées dans celle du cœur.

La reconnaissance de la langue se fait en louant Dieu, en s'entretenant de ses bienfaits. Dieu a dit : « Parle des bienfaits de ton Seigneur. »

La louange est le commencement de la reconnaissance, de même que la pureté est le commencement de la foi.

La reconnaissance active se traduit par les devoirs et hommages extérieurs rendus à Dieu. « Famille de David, faites acte de reconnaissance. (Coran.) » Cette reconnaissance est celle que pratique le commun des fidèles, pour demander à Dieu de bénir les aliments, la boisson

عن ارادته المجاوز للرسوم كلها من غير مكابدة ولا تعب بالمريد هو المبتدى والمراد هو المنتهى والمريد تتولاه سياسة العلم والمراد تتولاه عناية الحق والمريد يسير والمراد يطير بهمتى يلحق السايرالطايرواانواع الشكر ثلاثة شكر اللسان وشكر القلب وشكر الجوارح على ما يليق بكل جارحة فشكر العينين غضهما عن محارم الله وشكر الاذنين التصام عن عيوب الناس وما لا يحل سماعه وشكر اليدين كفهما عن اموال الناس ومعصية الله وشكر الرجلين كفهما عن المشى فى معصية الله وعلى هذا القياس ولك ان تقول الانواع الثلاثة هى شكر القلب باعتقاد ان الله هو المنعم وشكر اللسان بحمد الله تعالى والتحدث بالنعمة قال تعالى واما بنعمة ربك فحدث والحمد راس الشكر كما ان كلمة الاخلاص راس الايمان وشكر العمل بالطاعات قال تعالى اعملوا ءال داوود شكرا ولك ان تقول هي شكر العوام على الطعام والشراب ونحوهما وشكر الخواص على ما يرد على قلوبهم

et tous autres actes de la vie matérielle. Quant à la reconnaissance des privilégiés, c'est celle que ressent un cœur embrasé de pensées divines.

La reconnaissance des favorisés parmi les protégés existe, quand le cœur est purifié de tout objet autre que Dieu, et qu'il voit les lumières de l'Un, du Dompteur.

Quand on est convaincu que le secours divin est une des plus grandes faveurs qui puissent nous être faites pour ressentir la reconnaissance, et qu'on est pénétré de gratitude à l'égard de Dieu pour l'aide qu'il nous accorde en ce sens, on fait preuve de reconnaissance sur reconnaissance. Cette reconnaissance, double en quelque sorte, est plus parfaite que la reconnaissance simple : « Mon Dieu ! s'écria David, comment manifesterai-je ma reconnaissance, alors que je ne puis en éprouver sans ton aide ! — C'est maintenant que tu es reconnaissant, lui révéla Dieu. » Dieu dit à Moïse : « O Moïse, aie compassion de l'infortuné et aussi de l'homme heureux. — Mon Dieu ! je comprends la pitié pour le malheureux, mais non pour l'homme affranchi des misères de la vie. Pourquoi en serait-il ainsi ? — A cause du peu de reconnaissance de l'homme satisfait. »

Les individualités de l'existence divine sont représentées par cinq *présences :* présence des pensées, présence des esprits, présence des paradigmes absolus, présence des paradigmes relatifs, présence de la perception et de la vision.

« Lorsque les substances accidentelles à l'être, dit El-Mouladjâmi (1) dans le *Nak'che El-Fossous,* se trouvent d'une nature inutile à toute relation avec l'être, c'est-à-dire qu'elles ne sont d'aucun intérêt pour l'harmonie perceptible aux sens, et n'ont d'utilité que pour l'idéal, leur disposition naturelle et nécessaire prend le nom de

(1) Abd Er-Rahmane ben Ahmed El-Mouladjâmi. Célèbre prédicateur soufite, mort à Hérat en 898 (1492).

من المعانى الربانية وشكر خواص الخواص على التخلى عن الاغيار ومشاهدة انوار الواحد القهار والشكر على الشكر اتم من الشكر ومعناه ان يعتقد ان التوفيق الى الشكر من اتم النعم فيشكر على ذلك التوفيق ولذا روى ان داوود عليه السلام قال لاهى كيف اشكرك وشكرى لك نعمة من عندك فاوحى الله اليه الان شكرتنى الى ان قال المولف والتعينات الوجودية من الحضرات هى حضرة المعانى وحضرة الارواح وحضرة المثل المطلق وحضرة المثال المقيد وحضرة الحس والشهادة قال في نفش الفصوص لمنلا جامى التعينات العارضة للوجود ان كانت في مرتبة لا تقييد نسبة الوجود اليها بان لا تقييد التعدد الوجودى بل التعدد العقلى

« propriété de la fixité. » Cette catégorie de substances forme la présence des pensées, des noms et des réalités. C'est le monde que El-R'azzali appelle « monde des qualités divines. »

» Si les substances accidentelles peuvent servir à l'harmonie corrélative et perceptible, leur catégorie porte le nom de « propriété de l'être. »

» Quand les substances n'arrivent pas à la limite où leur impression est reçue par l'imagination et la sensation dépendant de la puissance corporelle, mais s'arrêtent seulement au point où elles ont contact avec l'intelligence, par l'intermédiaire des manifestations extérieures de la puissance corporelle, telles que les sept facultés (digestive, coercitive, nutritive, extensive, etc.), leur catégorie est appelée « présence des esprits lumineux et angéliques, » comprenant les intelligences et les âmes. C'est le degré qui forme la présence du monde caché, supérieur et inférieur.

» Si elles sont arrivées à la limite où l'imagination absolue en prend connaissance, elles forment la présence du paradigme absolu, c'est-à-dire du Berzekh (purgatoire), station intermédiaire entre les deux extrémités, entre le monde sensible et le monde intelligible.

» Si elles sont parvenues au point d'où leur impression est retenue par l'imagination relative de l'être animé, c'est la présence du paradigme relatif.

» Si elles sont parvenues à la limite où les sens en conçoivent l'idée, c'est la présence de la sensation, de la vision et de la perception.

» Ces degrés, par rapport aux cinq universaux, sont nommés « les cinq présences » ; et, comme ils constituent la série des substances universelles, au-dessus desquelles il n'y a plus de substance, ils sont appelés « les noms essentiels. »

Les hypostases de l'existence divine sont au nombre de cinq, selon le chéikh El-Arabi ; savoir :

بفط سمى ذلك التعدد شيئية الثبوت وتلك المرتبة حضرة المعانى والاسماء والحقايق وهى المسماة بعالم الجبروت عند الغزالى وان كانت في مرتبة تبيد التعدد الوجودى الاضافى سميت شيئية الوجود وان لم تبلغ الى حد تدركها القوة الجسمانية من الخيال والحس بل انما يدركها العقل باثارها كالقوى السبع اعنى الهاضمة والماسكة والمغذية والمنمية الخ سميت تلك المرتبة حضرة الارواح النورانية والملكية من العقول والنفوس وهى حضرة الملكوت الاعلى والاسفل والاقان بلغت الى حد يدركها الخيال المطلق فهى حضرة المثال المطلق البرزخ الجامع بين الطرفين وان بلغت الى حد يدركها الخيال المقيد بالحيوان فهى حضرة المثال المقيد فان بلغت الى حد من شانه ان يدركه الحس فهى حضرة الحس والشهادة والملك فهذه المراتب للكليات الخمس تسمى الحضرات الخمس ولكونها مرتبة التعينات الكلية التى لا تعين فوقها تسمى الاسماء الذاتية انتهى وامهاتها خمس كما نقل عن

1° La présence de l'impénétrable ou du mystère ; 2° la présence de l'unité simple ou monade parfaite ; 3° la présence de l'uniquité ; 4° la présence de la divinité ; 5° la présence de la miséricorde.

La présence de l'impénétrable est l'essence divine appelée « secret absolu. » Cette dénomination vient de ce que l'essence sainte est à l'écart de tout rapport avec la créature, de tout rayonnement en dehors d'elle-même. On lui donne le nom de « substance divine simple, » parce qu'il n'est aucun moyen de l'analyser. Aussi, lorsque le Prophète fut interrogé pour savoir où se trouvait notre Dieu avant qu'il créât la nature, répondit : « Dans l'impénétrabilité. Il n'y avait pas d'air au-dessus de lui ; il n'y en avait pas au-dessous. »

L'auteur de l'*Homme parfait* (1) explique ainsi les paroles du Prophète : « Il n'y avait au-dessus de Lui ni qualité, ni rapport ; il n'y avait au-dessous ni rapport, ni qualité. »

El-Arabi (2) rapporte cette tradition dans *El-Fotouh'at :* « J'étais un trésor caché ; j'étais impénétrable. Il m'a plu d'être connu, et j'ai formé la création. Je me suis enseigné aux hommes, et ils me connurent. » Peut-être a-t-il été donné à El-Arabi de constater, à la faveur d'un dégagement de voile, l'authenticité de cette tradition. Quoi qu'il en soit, les traditionnistes puristes sont d'accord pour rejeter du texte la doctrine consistant à dire que Dieu s'est placé comme un trésor. En effet, le trésor ne peut être que caché dans un objet. La vérité, c'est que Dieu ne s'est caché que dans la figure de l'homme parfait, soit dans son principe et sa fixité. C'est là que la Vérité était cachée. Lorsque la Vérité eut couvert l'homme du manteau de l'entité, le trésor fit en même temps que lui son apparition, et l'homme parfait le con-

(1) Abd El-Krim ben Ibrahim El-Djili. Mort en 767 (1365).

(2) Moh'i Ed-Dine ben Arabi El-Hatimi. (Voir note 2, page 6.)

الشيخ الاكبر في الفتوحات وهي حضرة العماء و حضرة الاحدية وحضرة الواحدية وحضرة الالوهية وحضرة الرحمانية فحضرة العماء هي الذات الالهية المعبر عنها بالغيب المطلق لصرافة الذات المقدسة عن ساير النسب والتجليات ويعبر عنها بالذات الالهية الساذجة فلا سبيل الى معرفتها بوجه من الوجوه ولذا لما سيل صلى الله عليه وسلم اين كان ربنا قبل ان يخلق الخلق قال في عماء ما فوقه هواء ولا تحته هواء قال في الانسان الكامل اى ما فوقه صفة ولا نسبة ولا تحته نسبة ولا صفة وذكر في الفتوحات في الكلام على حديث كنت كنزا مخفيا لم اعرف فاحببت ان اعرف فخلقت الخلق وتعرفت اليهم فعرفوني ولعله صح عنده هذا الحديث من طريق الكشف وان رجح المحققون من اهل الحديث انه لم يصح مانصه جعل نفسه تعالى كنزا والكنز لا يكون الا مكتنزا في شيء فلم يكن كنز الحق نفسه الا في صورة الانسان الكامل في شيئيته وثبوته هناك كان الحق مكنوزا فلما كسا الحق الانسان ثوب شيئية الوجود ظهر الكنز بظهوره فعرفه الانسان الكامل بوجوده فعلم

nut par cela même qu'il eut l'existence; il sut que la Vérité avait été cachée en lui, à son insu, dans la propriété de sa fixité.

La présence de l'unité universelle est la première dégradation essentielle du principe suprême : on lui donne le nom de « première manifestation. » Cette manifestation est la réalité pure de l'essence; mais elle est inférieure à la première catégorie, car on y trouve la trace de l'existence applicable à l'essence. La première manifestation de l'impénétrable est au-dessus de l'hypostase qui présente une relation avec l'existence. Cette manifestation est le trait d'union entre les intérieurs et les extérieurs. L'auteur d'*El-Insâne El-Kamil* (l'homme parfait) la compare à la ligne imaginaire séparant l'ombre des rayons du soleil. Cette définition, ajoute-t-il, équivaut à celle de l'unité d'union, élimination faite de tout rapport, de toute relation et annexion, des intérieurs de tous les noms, des qualités.

La présence de l'unité synthétique est la deuxième dégradation, qui est le principe et la fin de la pluralité ou diversité, car elle est l'essence qui reçoit les intérieurs et les extérieurs; lesquels, par rapport à elle, composent deux relations dont chacune est admise comme notion évidente. En cette présence, se manifestent les noms, les qualités, tous les phénomènes divins.

Par la présence de la divinité, on entend les extérieurs purs, c'est-à-dire l'attribution aux réalités de l'existence qui leur est assignée. De cette présence, on distingue la pluralité. Dans chaque phénomène, on ne trouve pas la substance du suivant, comme cela a lieu pour l'Un. Au contraire, chaque chose est distincte de l'autre d'une façon absolue. C'est à cause de cela qu'on l'appelle la « présence des déterminations divines, » pour les caractères prototypiques des choses.

La présence de l'Union et du siège des manifestations des noms et des qualités, donne à chaque nom, à chaque

انه كان مكنوزا فيه في شيئية ثبوته وهو لا يشعر اهم وحضرة الاحدية هي اول التنزلات الذاتية المعبر عنها بالتجلي الاول وهذا التجلي هو ايضا حقيقة صرافة الذات لكنه انزل من المرتبة الاولى لان الوجود متعين فيه للذات والتجلي العماءي الاول يعلو عن مرتبة نسبة الوجود اليها وهذا التجلي هو رابطة بين البطون والظهور كما يرى في الخط الموهوم بين الظل والشمس كما ذكره صاحب الانسان ثم قال فذلك عبارة عن احدية الجمع باسقاط جميع الاعتبارات والنسب والاضافات وبطون ساير الاسماء والصفات وحضرة الواحدية هي التنزل الثاني ومنه تنشا الكثرة بداية وتنعدم نهاية لانها ذات قابلة للبطون والظهور فيصدق عليها كل واحد من هاتين النسبتين وفيها تظهر الاسماء والصفات وجميع المظاهر الالهية وحضرة الالوهية هي عبارة عن الظهور الصرف وذلك هو اعطاء الحقايق حقها من الوجود ومن هذه الحضرة تتعين الكثرة فليس كل من المظاهر فيها عين الثاني كما هو في الواحد بل كل شيء فيها متميز عن الاخر تميزا كليا ومن هنا سميت حضرة التعينات الالهية وحضرة جمع الجمع ومجلى الاسماء والصفات فهي المعطية لكل من الاسماء

qualité, chose, dépendance, rapport et corrélation, ce qui s'y applique d'une façon pleine et finie.

La présence de la miséricorde, qu'on appelle aussi l'existence communicante, à laquelle fait allusion le Prophète quand il parle du souffle du Miséricordieux. C'est dans cette présence que se complète la constitution de la pluralité naturelle. « Ma tendresse, a dit Dieu, couvre tout. » Elle est le fond même de la pluralité divine, formée des noms et des qualités ; elle en rend apparents les effets ; elle embrasse la pluralité naturelle qui engendre les composés, par suite de l'excès du principe de l'être vital sur le néant : de là leur existence. Tout est plein de la providence de Dieu. On trouvera là-dessus des détails dans El-Insâne El-Kamel *(L'Homme parfait)* (1).

(1) Par El-Arabi. (Voir note 2, page 6).

والصفات والشؤون والاعتبارات والنسب والاضافات حفه على التمام والكمال وحضرة الرحمانية هي المعبر عنها بالوجود الساري الذي اشار اليه صلى الله عليه وسلم بنفس الرحمن وهذه هي الحضرة التي يتم فيها ظهور الكثرة الكونية قال تعالى ورحمتي وسعت كل شيء فوسعت الكثرة الالهية التي هي الاسماء والصفات واظهار اثارها ووسعت الكثرة الكونية التي هي المركبات بترجيح وجودها على العدم حتى وجدت فعمت الجميع بالرحمة وقد فصل ذلك في الانسان الكامل فانظره *

Alger. — Typographie Adolphe Jourdan.

REL. B 430 o F
Etude sur le Soufisme,
Tozzer Library
AWL1589
3 2044 043 191 493